

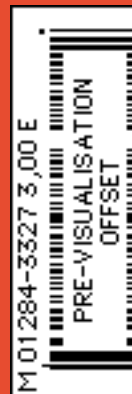
FRANCE

Catholique



88^e année - Hebdomadaire n° 3327 - 9 novembre 2012

3 €



ISSN 0015-9506

**SYNODE
DES ÉVÊQUES
À ROME**
**Nouvelle
évangélisation
ou l'inattendu
de Dieu**

pages 20 à 22



**FRÈRE ALESSANDRO
D'ASSISE :**
**La voix
du Poverello**

pages 28 et 29

À LA
GAUCHE
DU
CHRIST

**Les chrétiens de gauche
en France : premier
bilan historique**

pages 8 à 12

FRANCE

ENTREPRISES : Le sidérurgiste russe Severstal étudie le rachat des hauts-fourneaux de Florange (Moselle) mis en vente par ArcelorMittal (près de 600 emplois).

Selon Arnaud Montebourg, un fonds souverain libyen envisagerait de racheter au groupe suisse Petroplus la raffinerie en faillite de Petit-Couronne près de Rouen (environ 500 emplois).

General Motors a décidé le 31 octobre de supprimer au moins 2600 postes en Europe. Le gouvernement a demandé le 1^{er} novembre au fabricant d'électro-ménager suédois Electrolux qui envisage la fermeture de son usine de Revin (Ardennes) en 2014, d'étudier d'autres hypothèses (419 salariés sont concernés).

DÉFENSE : Le ministre de la Défense, J.-Y. Le Drian, a promis le 29 octobre des mesures d'urgence pour régler les retards et dysfonctionnements dans le paiement des soldes des militaires, soit 30 millions d'euros.

JUSTICE : La Cour de cassation a annulé le 31 octobre le non-lieu prononcé en faveur de deux policiers dans l'enquête sur la mort de deux adolescents à Clichy-sous-Bois en 2005 et renvoyé le dossier devant la cour d'appel de Rennes.

Par décision du tribunal de Versailles, les magasins Bricorama d'Ile-de-France seront fermés le dimanche à partir du 11 novembre; l'enseigne devra verser 18 millions d'amende. Martine Aubry a été convoquée pour le 6 novembre chez la juge d'instruction qui pourrait la mettre en examen pour homicide involontaire dans une des affaires concernant l'amiante.

SÉCURITÉ : Dénoncé en janvier dernier par le ministre

Claude Guéant, un imam tunisien connu pour ses discours contre les juifs et les femmes à la mosquée Omar du 11^e arrondissement de Paris, a été expulsé de France le 1^{er} novembre.

La militante basque française Aurore Martin a été interpellée à Mauléon le 1^{er} novembre en exécution d'un mandat d'arrêt européen émis par l'Espagne et remise aux autorités espagnoles; plusieurs élus de droite et de gauche ont manifesté leur incompréhension.

SNCF : Une avarie sur un aiguillage due à un acte de malveillance a provoqué le 1^{er} novembre d'importants

vembre un prochain inventaire des bâtiments pouvant être réquisitionnés pour loger les personnes sans domicile.

CIRCULATION : Le maire de Paris présentera le 12 novembre au Conseil municipal une série de mesures destinées à lutter contre la pollution; ce plan prévoit notamment la mise en place de péages sur les autoroutes donnant accès à la capitale.

GIBIER : Dans de nombreux départements, le nombre de sangliers s'est multiplié au point que le coût de leurs dégâts dans les cultures dépasse les 50 millions d'euros par an.



retards sur les TGV entre Paris et le sud-est de la France.

RETRAITES : Le dispositif de retour à la retraite à 60 ans pour les personnes ayant commencé à travailler à 18 ou 19 ans, est entré en vigueur le 1^{er} novembre; 28 000 personnes ont déjà reçu une réponse positive; 110 000 bénéficiaires sont attendus en 2013.

EMPLOI : Le Premier ministre a lancé le 30 octobre les *emplois d'avenir*; les 150 000 attendus d'ici à 2014 concerneront surtout le secteur public et les associations.

LOGEMENT : Le Premier ministre a promis le 1^{er} no-

MONDE

ÉTATS-UNIS : Après le passage de l'ouragan Sandy qui s'est éloigné vers le Canada, un premier bilan faisait état de 98 morts dont près de la moitié pour l'État de New York. La paralysie de cette région (la circulation du métro n'a repris que le 1^{er} novembre), les inondations, les incendies et coupures de courant ont mis en suspens la campagne électorale. Les dégâts matériels dépasseraient les 30 milliards de dollars. Le marathon de New York fixé au 4 novembre a finalement été supprimé.

UKRAINE : L'opposant Ioulia Timochenko a commencé le 29 octobre une grève de la faim pour protester contre « la falsification des élections » législatives de la veille.

ISRAËL : Le Premier ministre Benjamin Nétanyahou est arrivé en France le 31 octobre pour une visite de deux jours destinée à examiner avec François Hollande les problèmes de l'Iran et de la lutte anti-terroriste. Ils ont rendu hommage le 1^{er} novembre à Toulouse aux victimes de Mohammed Merah.

MALI : Ansar Dine, un des groupes islamistes qui contrôle le nord du Mali, a affirmé le 3 novembre qu'il était prêt à négocier la paix.

NIGER : Le groupe islamiste Mujao a libéré le 3 novembre au Niger 5 otages nigériens, des humanitaires, enlevés le 14 octobre dernier au Niger. En revanche un humanitaire tchadien pris en même temps est mort de ses blessures.

ALGÉRIE : Avant la prochaine visite du président de la République française, les responsables algériens font de la surenchère en demandant une « repentance » de la France pour la répression de la manifestation du 17 octobre 1961 et « l'ensemble des crimes coloniaux ».

SYRIE : Un « centre de développement rural » de la province de Hama dans le centre de la Syrie a été victime le 5 novembre d'un attentat à la voiture piégée qui aurait provoqué la mort de plus de 50 militaires selon le Front Al-Nosra, mouvement islamiste qui revendique la plupart des attentats en Syrie. Selon l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH) proche des rebelles, plus de 9000 soldats du régime de Bachar el-Assad ont été tués depuis 20 mois.

J.L.

ACTUALITÉ

- 4** CENTRISME Un nouveau défi
- 5** GAUCHE Que reste-t-il du PC ?
François Hollande découvre l'Asie
- 6** CHINE Les enfants de la Révolution
- 7** Mao fait homme

DOSSIER

- 8** POLITIQUE ET RELIGION Chrétiens de gauche
un premier bilan historique

ESPRIT

- 13** ECCLÉSIA Inauguration au Brésil
- 14** LECTURES 32^e semaine du temps ordinaire
- 16** ÉGYPTÉ Le pape Théodore II
- 17** LIVRES Sélection Esprit
- 18** HOMÉLIE Plaidoyer pour la liberté de vote
- 20** SYNODE DES ÉVÊQUES L'inattendu de Dieu

MAGAZINE

- 23** LIVRES Sélection de romans
- 24** DÉBAT Affectivité homophile et
désir homosexuel
- 27** RND Chroniques de Gérard Leclerc
- 28** MUSIQUES Frère Alessandro d'Assise
- 30** MUSIQUES Barbara : Enikö S., l'écho fidèle
- 31** CINÉMA « Argo », « Augustine »,
« La traversée », « Looper »
- 32** EXPOSITIONS Pluriel. Regards sur l'art
contemporain israélien
- 34** THÉÂTRE « Vis ma vie »
« Montand, la voix des poètes »
- 35** TÉLÉVISION « Mademoiselle Chambon »,
« Clemenceau », « Lebanon »,
« Main courante »
- 36** TÉLÉVISION Votre début de soirée
- 38** BLOC-NOTES Vie associative et d'Église



Écoutez la chronique de Gérard Leclerc,
du lundi au jeudi.

Pilonnage contre l'Église

CE N'EST PAS VRAIMENT une surprise. Après l'engagement vigoureux de l'Église catholique contre le mariage homosexuel, qui s'est encore renforcé à l'Assemblée de l'épiscopat à Lourdes, il fallait s'attendre à des répliques acharnées, destinées à décrédibiliser l'institution et son message. Les méthodes varient : tel quotidien ouvre le procès de cette institution qui exclut moralement les homosexuels, à partir d'une enquête unilatérale, qui se garde bien de dire un seul mot sur l'accueil dont certains d'entre eux sont explicitement l'objet, même de la part des évêques. Rien, par exemple, sur l'initiative prise par le cardinal Barbarin à la suite d'une manifestation homosexuelle à Fourvière. Rien, évidemment, sur le témoignage très argumenté d'un Philippe Ariño⁽¹⁾, pourtant très averti des réalités de la communauté gay et de ses difficultés. Il est vrai que son dernier livre est un pavé dans la mare, qui contredit tout le discours ambiant sur la normalité de la communauté homosexuelle.



par Gérard LECLERC

Le député socialiste de Paris Jean-Marie Le Guen s'est lancé dans une attaque en règle contre une Église catholique qui refuse toute évolution sociale dans le domaine des mœurs, en évoquant rien moins que le fondamentalisme. Il est vrai qu'il reconnaît le droit à l'expression publique des forces spirituelles, ce qui est pour le moins élémentaire. Mais la disqualification pour ringardise pose de sérieux problèmes si on veut poser les bases d'un véritable débat.

Plus fondamentalement, le pilonnage se poursuit avec une tentative de démolition de l'autorité ecclésiale, notamment sur le mode d'une déconstruction de la papauté. Le site Rue 89 explique simplement que « *L'Église est à l'agonie* », en s'appuyant sur l'ouvrage d'Olivier Bobineau intitulé *L'Empire des papes. Une sociologie du pouvoir catholique*. Se dessine ainsi un essai de systématisation d'une polémique qui regroupe tous les arguments en cours. Sous l'habillage scientifique, la thèse est transparente. L'Église catholique serait condamnée si elle ne se fondait pas dans le multiculturalisme contemporain, en abdiquant toute prétention à la normativité. Ce n'est rien moins que le déni de toute la richesse de la tradition chrétienne qui est asséné, avec la perspective de la faillite assurée d'une institution qui s'enfoncerait dans un non-sens mortel. ■

(1) Philippe Ariño, *L'homosexualité en vérité*, Frédéric Aimard éditeur, 96 p., 10,53 €.

CENTRISME

Un nouveau défi

par Alice TULLE

Une nouvelle organisation centriste est née le 21 octobre. Animée par Jean-Louis Borloo, elle va tenter d'occuper une place laissée vide par François Bayrou.

L'UNION des démocrates et indépendants (UDI) n'est pas un parti mais une confédération de formations politiques qui rassemble notamment le Parti radical de Jean-Louis-Borloo, le Nouveau centre d'Hervé Morin, le Centre national des indépendants et paysans (CNIP), la Gauche moderne de Jean-Marie Bockel, un ancien socialiste rallié à Nicolas Sarkozy. Telle était l'UDF, formation « libérale, centriste et européenne », qui rassemblait des membres du Parti républicain, des radicaux et des libéraux pour défendre la politique de Valéry Giscard d'Estaing lors des élections législatives de 1978 et pour soutenir sa candidature en 1981. L'ancien président de la République était d'ailleurs présent lors de l'assemblée constituante de l'UDI aux côtés de Simone Veil et d'autres personnalités centristes ou radicales qui pensent que le temps du centrisme est revenu, après la défaite de François Bayrou à la dernière présidentielle.

La stratégie n'a pas changé depuis les années soixante-dix : les centristes veulent rivaliser avec la principale

formation de la droite – autrefois le RPR, aujourd'hui l'UMP – et gagner la partie comme en 1974. Raymond Barre avait échoué, lorsqu'il s'était présenté comme candidat de l'UDF en 1988, puis Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy avaient occupé la

doit par définition couvrir le centre-droit et le centre-gauche. Or François Hollande peut se déplacer vers le centre-gauche s'il le juge opportun et il dispose pour cette opération des éléments les plus modérés de son parti. L'avenir du centre-droit dépend du résultat



plus grande partie du terrain, malgré le résultat appréciable de François Bayrou en 2007. Jean-Louis Borloo juge que la « droitisation » de l'UMP lui ouvre un grand espace et il dispose au Parlement de groupes parlementaires (30 députés, 29 sénateurs) qui lui permettent d'exister avant toute échéance électorale.

Une formation centriste

tat des élections primaires à l'UMP : la victoire de François Fillon empêcherait Jean-Louis Borloo d'occuper cette position, alors que la victoire de Jean-François Copé lui laisserait une chance – du moins dans l'année qui vient car tout discours peut être recentré pour les besoins de la cause.

Rien n'est joué car l'UDI n'a pas fait connaître son

programme. Reste à savoir s'il est possible de concilier radicaux, démocrates-chrétiens, promoteurs d'une « gauche moderne » et la droite classique que représente le CNIP, qui eut ses heures de gloire sous la IV^e République. Il reste un problème de fond : si l'on tient pour vraie l'hypothèse que la France veut être gouvernée au centre, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle veuille être gouvernée par des centristes. Pourquoi ? Parce qu'un gouvernement socialiste, désormais libéré du poids des communistes, peut se recentrer. Parce qu'un gouvernement de droite peut faire de même : Nicolas Sarkozy n'avait pas eu besoin de recourir à une grande formation centriste pour attirer à lui Bernard Kouchner et quelques autres personnalités de gauche ou du centre.

Certes, dans une France plus divisée qu'aujourd'hui, Valéry Giscard d'Estaing et sa brigade légère avaient battu l'imposante formation gaulliste. Mais cela tenait à la personnalité d'un homme et à ses capacités politiques, en phase avec de nombreux groupes sociaux et avec un électorat modéré qui se trouve depuis des années à l'UMP.

Il faudra que Jean-Louis Borloo ait beaucoup de force pour déplacer vers l'UDI une fraction notable de la société française pour que le jeu des forces politiques s'en trouve bouleversé. ■

(Jean-Louis Borloo juge que la « droitisation » de l'UMP lui ouvre un grand espace

GAUCHE Que reste-t-il du PC ?

La commission des Finances du Sénat a rejeté le 31 octobre le projet de loi de programmation budgétaire 2012-2017 en raison de l'opposition des élus communistes. Le Sénat a également rejeté le bonus-malus énergie...

par Serge PLENIER

LA RUPTURE est-elle consommée entre les communistes et le gouvernement ? Par deux fois, les sénateurs communistes ont fait retoquer au Sénat des textes d'inspiration gouvernementale. Et Pierre Laurent, sénateur et secrétaire national du PCF, menace de ne pas voter le projet de loi de financement pour la sécurité sociale.

Les relations entre socialistes et communistes ont toujours été tumultueuses, même aux plus forts moments de l'union de la Gauche. Le PCF

gauche dirigé par un transfuge de ces socialistes détestés.

On peut passer sur les aspects politiques de l'opération. Laminé électoralement, le PCF cherche à exister face à un PS tout-puissant. Il utilise le Sénat seule instance où il dispose encore d'un poids réel avec son groupe parlementaire et ses vingt élus. De son côté, le gouvernement socialiste, fort de sa majorité absolue à l'Assemblée, peut ignorer ces manœuvres. Tout cela est de bonne guerre, mais anecdotique.

En fait, il paraît clairement qu'une page est tournée.

Le PCF a cessé de faire peur. Devenu l'ombre de lui-même, il n'a plus les moyens de peser sur la politique d'un gouvernement de gauche. On peut s'en réjouir si l'on pense que cet appareil fut longtemps le porte-parole zélé d'un des pires régimes totalitaires du XX^e siècle.

On peut aussi le regretter un peu. Après tout,

pendant plusieurs décennies, le PCF a constitué un outil de cohésion sociale, là où une telle cohésion aurait pu se révéler problématique. Le communisme, ce n'était pas seulement les manifestations et les grèves, c'était aussi les bals de section, des activités pour les enfants... Ces anciens territoires populaires sont tombés en déshérence et seul le Front national ou l'islamisme paraissent en mesure de reprendre le flambeau. Cela n'est satisfaisant, ni à gauche, ni à droite. ■

ne perdait pas le vieil espoir de « plumer la volaille socialiste » tandis que le PS, héritier de la SFIO, ne pensait qu'à réduire cet allié encombrant. Pour autant, le Parti, avec son potentiel de voix et ses solides bastions ouvriers demeurait incontournable... et redoutable.

Aujourd'hui, François Hollande peut se payer le luxe de n'avoir aucun communiste au gouvernement (Jospin ne l'avait pas osé en 1997), tandis que le PCF, en a été réduit à se fondre dans la nébuleuse du Front de



François Hollande découvre l'Asie

DANS UN VÉRITABLE MARATHON diplomatique, François Hollande a entrepris une tournée asiatique au Liban, en Arabie saoudite et au Laos — avec rencontre du Premier ministre chinois juste avant l'ouverture, le 8 novembre, du XVIII^e congrès du Parti communiste qui va renouveler l'équipe dirigeante pour dix ans. Cette première visite en Asie depuis son accession au pouvoir il y a six mois marque son souci de ne pas négliger un continent à la fois très troublé et incertain mais aussi porteur d'un avenir difficilement prévisible quoique déterminant.

Bien entendu, à Beyrouth, le président a fermement rappelé « à tous ceux qui auraient intérêt à déstabiliser le Liban que la France s'y opposera de toutes ses forces ». Ces propos visaient une fois de plus la Syrie, dont Paris se montre convaincu qu'elle se trouve derrière l'assassinat, le 19 octobre, du chef de la sécurité libanaise, le général Wissam al-Hassan. En même temps, la France veut aider à préserver le fragile équilibre politique du pays et, considérant que le Hezbollah pro-syrien se trouve actuellement en difficulté, pousse l'opposition anti-syrienne à ne pas jeter de l'huile sur le feu en exigeant la démission d'un gouvernement qu'il contrôle au moins en partie.

François Hollande a retrouvé le problème syrien en Arabie saoudite, y rencontrant le roi Abdallah pour la première fois. Il a aussi parlé du nucléaire iranien, de l'approvisionnement énergétique et de la signature d'un contrat d'un milliard d'euros avec le groupe français de construction navale Dcns — les anciens arsenaux — pour moderniser la marine du pays. Dans un contexte plus large, le dimanche 12, les ministres arabes des Affaires étrangères se réuniront au Caire à propos du dossier syrien, de la position des deux soutiens de Damas, la Russie et la Chine, mais aussi des préparatifs de la conférence de l'Onu sur l'élimination des armes nucléaires et de destruction massive au Moyen-Orient — ce qui concerne non seulement l'Iran mais aussi Israël. Dans cette perspective, il s'avère significatif que le voyage présidentiel interviene juste après l'accueil du Premier ministre israélien à l'Élysée et à Toulouse pour la commémoration de la tuerie effectuée par Mohamed Merah dans une école juive, cérémonie au cours de laquelle Benyamin Netanyahu a réservé au chef de l'État français un de ses très rares discours en français.

Après ce séjour saoudien, le président s'en va au Laos, pour la première visite d'un chef d'État français dans ce pays lié plusieurs dizaines d'années à Paris, à l'occasion du 9^e sommet de l'Asem — l'Asia-Europe Meeting. L'Élysée a fait remarquer que les pays concernés représentent « 50 % du Pib mondial et 60 % de la population ». Il doit donc mener là-bas de nombreux entretiens bilatéraux, en particulier avec le Premier ministre chinois, Wen Jiabao, par ailleurs désireux d'accroître son influence dans un pays passé sous la coupe vietnamienne. Représentant de l'Europe, François Hollande tient également à rassurer ses interlocuteurs asiatiques sur la solidité de l'économie de l'Union et, plus particulièrement, sur celle de l'euro. ■

Jean ÉTÈVENAUX © ACIP

CHINE

Les enfants de la Révolution

par Yves LA MARCK

Rien ne va plus chez les communistes chinois. La relève de génération se passe mal, succédané des ravages de la Révolution culturelle.

DÉPUIS le début de l'année, il n'est pas une semaine sans un nouveau scandale. De l'assassinat d'un homme d'affaires britannique par l'épouse du secrétaire général du Parti à Chongqing et l'exclusion de celui-ci du Parti, alors qu'il pouvait y prétendre au sommet, jusqu'aux révélations cette semaine du *New York Times* sur la fortune supposée de la famille du Premier ministre Wen Jiabao, la liste est longue. Elle l'est d'abord parce que les informations circulent sur la toile, même si Pékin bloque. Elle l'est parce que les instances supérieures du Parti sont en cours de renouvellement jusqu'au dernier jour du 18^e Congrès réuni du 8 au 15 novembre. En l'absence d'élections et de programmes, les attaques sont *intuitu personae*.

Cependant il y a quelque chose de plus dans cette longue liste : « *La frénésie de la révolution politique des décennies passées s'est simplement transformée en une frénésie de sexe et d'argent.* » Le prix Nobel de la paix 2010, Liu Xiaobo, parlait d'un

« *carnaval érotique* » qui était en train de balayer le pays tout entier (Simon Leys). On va penser que cela serait dû à l'entrée à marches forcées de la Chine dans l'univers le plus capitalistique, un genre de « *movida* » où tout serait permis après que tout ait été

quelques-uns, ce qui explique un afflux sans précédent au parti communiste de jeunes qui prennent la carte pour le sésame qui ouvre toutes les portes, celles de l'argent, du luxe, du sexe, de la domination et de l'impunité.



interdit. Or il semble que ce soit plus compliqué : en effet, contrairement à l'Espagne, la Chine ne s'est pas démocratisée en parallèle. Elle reste encadrée par un parti communiste omniprésent. Seules les voies du profit matériel ont été ouvertes, et ce à l'avantage de

Face à cette poussée d'adrénaline, les dirigeants, qui sont soit eux-mêmes des « *filis* » des anciens dirigeants fondateurs du parti, soit ont fait leurs classes au sein de la jeunesse et des écoles du

parti, sont traumatisés par les deux grandes crises majeures qu'ils ont eu à traverser sous le régime totalitaire : la révolution culturelle (1966-1970) et la répression du mouvement de Tien Anmen en 1989. La belle uniformité de façade ici s'effrite pour disparaître tout à fait. Les lignes de partage ne sont pas celles que l'on croit : « *princes* » ou militants, conservateurs et progressistes, gauche et droite, qui se coupent et se recoupent sans jamais coïncider exactement et s'ajouter aux diversités provinciales, Nord et Sud.

Le parcours individuel du nouveau secrétaire général est à cet égard singulier puisqu'il est une victime de la révolution culturelle pendant ses véritables années de formation (de l'âge de 15 à l'âge de 22 ans, il vit de travail manuel dans un hameau éloigné, aux bords du fleuve Jaune) mais qui réussit en réalité à passer au travers de l'enrégimentement au sein des « *gardes rouges* » et de tous les excès, protégé qu'il est par cet exil rural. Plus tard il préférera mener sa carrière dans les provinces plutôt qu'à Pékin. Cela signifie qu'il est un personnage plutôt transversal, difficilement étiquetable, irréductible à aucun clan. Profil d'un homme de transition, capable éventuellement de lancer de grandes choses mais pas vraiment de les maîtriser et de les mener à terme. L'avenir nous le dira. ■

(Seules les voies du profit matériel ont été ouvertes

Mao fait homme

par Dominique DECHERF

LE COMMUNISME soviétique a toujours refusé Dieu. Sa construction de « l'homme nouveau » est rigoureusement temporelle, matérielle, terrestre. L'histoire communiste chinoise à l'inverse, spécialement entre 1960 et 1976, a revêtu une dimension métaphysique. Lénine une fois arrivé au pouvoir puis Staline et ses successeurs furent des pragmatiques en comparaison avec Mao. Il y eut bien des projets démentiels comme le plan cotonnier, mais rien qui soit à la taille de la démesure chinoise. La « révolution culturelle prolétarienne », loin d'être une déviation, fut l'expression logique de cette volonté prométhéenne de changer l'histoire et le monde, c'est-à-dire la Chine. Non pas un nouvel homme, mais un peuple nouveau, totalement, totalitairement, ce que Mao a toujours appelé « les masses », prétention inouïe, démente, inédite, catastrophique bien entendu. Mao en démiurge.

Une analyse communément entendue aujourd'hui est que, sortant de l'indivision, de la confusion avec leurs semblables et la terre-mère, et de la divinisation de Mao qu'elle sous-tendait, les Chinoises et les Chinois qui ont traversé un processus d'individualisation en même temps souvent que d'urbanisation, ne vivraient que dans le relatif, l'immédiat, sinon l'éphémère, sans « conscience », sans morale, sans mémoire, sans savoir, et bien entendu sans Dieu, sans même le concept d'un absolu ou d'une transcendance.

Contrairement à nos maoïstes soixante-huitards qui sont repartis en quête d'autres absolus, d'autres tentatives héroïques à prétention apocalyptique, comme celle de Khomeini, d'agir sur le cours de l'histoire et de la destinée des peuples, les sujets de la révolution et parfois ses enfants, en Chine, sont entrés à fond dans la simple vie humaine et, pour la première fois, la recherche du bonheur individuel. Sauf les plus de 70 ans, ils ne savent rien du passé récent — depuis 1949 et la proclamation de la République populaire —, rien des grandes famines du Bond en Avant, rien de la décennie des « gardes rouges », rien même, pour les moins de 25 ans, de Tiananmen. Et il semble que cela aujourd'hui indiffère tout le monde, hormis quelques

intellectuels et militants des droits. Même s'ils savaient, la majorité des gens ne changeraient rien à leur vie quotidienne.

La question qui se pose est alors : qui est ce Mao dont le portrait trône encore sur de nombreux monuments publics ? Comment faire la distinction entre l'homme Mao héros de la « Longue Marche » et le Dieu Mao qui dévore ses enfants durant la dernière décennie de son règne ? Accessoirement, comment célébrer Deng Xiaoping comme auteur de la révolution économique de 1978 sans parler du bourreau de Tiananmen en 1989 ? La question est de savoir si le Parti peut survivre à la vérité sur ces deux idoles.

Le Parti communiste chinois n'a cessé de réécrire l'histoire de la Chine contemporaine. Même si ses mensonges ne trompent personne et ne devaient rien changer à l'appétit de vivre des jeunes Chinoises et Chinois, on ne peut pas impunément ni durablement priver un peuple de son passé. On attend de la nouvelle direction collective, survivants de la révolution culturelle, qu'elle amorce, à sa manière, à la chinoise, une sorte de « révolution de velours », qui serait ici de la soie, la déconnexion entre la vérité et le parti. C'est à eux de savoir comment le parti pourra ensuite garder le pouvoir s'il n'est plus porteur de LA Vérité. Cela ne devrait pas être trop difficile compte tenu du cynisme ambiant. Mais justement c'est la seule voie vers la diffusion d'une nouvelle « conscience

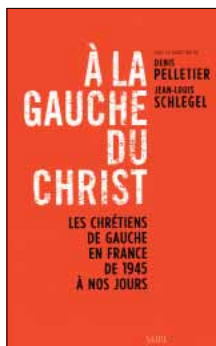
historique » qui pourrait évoluer en « conscience morale » et à l'accueil d'autres vérités, moins matérielles et plus spirituelles. On a souvent parlé du « maoïsme », notamment en France et en Italie, comme d'une hérésie catholique, la forme révolutionnaire du catholicisme pour certains jeunes. À cause de Mao, aujourd'hui en Chine, il sera longtemps difficile de parler de Dieu et spécialement de Jésus-Christ, non tant parce que le régime a combattu les Églises et les diverses confessions, sectes ou rites, mais parce qu'il a fait de Mao un Dieu, un Dieu de substitution, un homme divinisé. De l'homme fait Dieu à Dieu fait homme c'est bien entendu tout le contraire. La Révélation à travers la nouvelle évangélisation de la Chine passe à nouveau par l'Histoire. ■



POLITIQUE ET RELIGION

Chrétiens de gauche un premier bilan his

Sous la direction d'un historien, Denis Pelletier, et d'un sociologue des religions, Jean-Louis Schlegel, treize spécialistes de l'histoire religieuse ont retracé les itinéraires suivis après la Libération par les chrétiens de gauche, catholiques et protestants, religieux et laïcs, révolutionnaires ou réformistes. Ces hommes et ces femmes ont épousé des causes – celle de la classe ouvrière, de la décolonisation, du tiers-monde – et fréquenté les courants idéologiques inspirés par le marxisme jusqu'à s'y perdre. Ont-ils marqué la seconde moitié du XX^e siècle, et de quelle manière ? Maintenant que les polémiques sont retombées, un premier bilan devient possible. Ce recueil d'études et de portraits tente de gommer tous les anachronismes que l'on peut facilement faire dans ce genre historique. On y trouvera des pages passionnantes sur 50 ans de vie militante même si bien des aspects resteraient encore à éclairer notamment pour jauger la puissance actuelle et les capacités de prolongement d'un tel courant spirituel et idéologique.



Sous la direction de Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel, *À la gauche du Christ, Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Le Seuil, 614 pages, 27 €.

LES QUINZE SPÉCIALISTES qui se sont penchés sur les chrétiens de gauche font revivre une société, et à bien des égards une contre-société aventureuse, passionnée, foisonnante, riche en personnalités hors du commun. La lecture de leur ouvrage réveillera le souvenir de disputes qui furent parfois d'une grande vivacité mais la disparition des grands enjeux réels ou imaginaires de la période de la guerre froide devrait permettre une réflexion apaisée sur les motivations des chrétiens de gauche et les raisons de leurs échecs.

Encore faut-il s'entendre sur une définition. Familier il y a encore une dizaine d'années, le cliché du « *catho de gauche* » est à la fois tronqué et flou. On n'y retrouve pas les protestants, qui ont joué un grand rôle dans le christianisme de gauche, et tous les chrétiens entrés en politique par la gauche étaient loin de partager les mêmes idées : la distance est grande entre le chrétien marxiste qui milite au Parti communiste et le bourgeois protestant qui cautionne Pierre Mendès-France !

Le repérage de cette mouvance est d'autant plus difficile que ces chrétiens forment une « *gauche sans domicile fixe* » selon l'heureuse expression de Denis Pelletier : on les trouve en petit nombre au MRP en 1945, ils sont nombreux au Parti socialiste unifié puis au Parti socialiste et à la CFDT, rares au Parti communiste et à la CGT mais ils n'ont jamais formé un grand parti, ni un grand syndicat puisque la CFTC n'est pas située à gauche. Et quand ils se retrouvent entre eux, chez eux, les organisations sont sectorielles (la Jeunesse

par Alexandre DA SILVA

torique

ouvrière chrétienne) ou très minoritaires (les groupes Témoignage chrétien) voire groupusculaires et éphémères (les Chrétiens marxistes qui opèrent de 1974 à 1977). En revanche, dans cette gauche qui selon sa nature profonde conteste l'incarnation de l'autorité, on repère facilement les fortes personnalités qui font l'objet, dans le livre, de portraits bien travaillés : Emmanuel Mounier, Jean-Marie Domenach, Robert Davezies « *l'apôtre du FLN* », le pasteur Georges Casalis, Jacques Delors, Michel Rocard, Jean Cardonnel et Jacques Gaillot ont marqué leur époque.

D'où viennent-ils, ces hommes – les femmes sont rares –, ces groupes et ces mouvements ? La généalogie du christianisme de gauche n'est pas facile à faire. Les historiens qui s'y consacrent évoquent à juste titre le christianisme social qui est lui-même un mouvement complexe et s'interrogent sur un héritage résistant qui est à la fois réel et mythifié : les protestants sont nombreux dans la Résistance, les *Cahiers du Témoignage chrétien* publiés à partir de 1941 représentent un aspect important du combat spirituel contre l'Allemagne nazie mais ses fondateurs ne se situent pas dans une tradition de gauche. On sait par ailleurs que beaucoup de catholiques de gauche (Claude Bourdet par exemple) militent dans des organisations sans référence religieuse et la seule formation politique d'inspiration chrétienne qui se constitue en 1945, le MRP, perd rapidement son aile gauche. Enfin, c'est hors de la Résistance que s'affirme le mouvement de la mission ouvrière qui se poursuit après la guerre et jusqu'en 1953 par l'engagement de plus en plus radical



Ces chrétiens forment une gauche sans domicile fixe

de prêtres-ouvriers dans les conflits sociaux et politiques.

Ces prêtres qui adhèrent à la CGT et au Mouvement de la Paix, à l'exemple du célèbre André Depierre, annoncent ce qui sera la faiblesse majeure des chrétiens de gauche : ils participent à des mouvements idéologiques, politiques et sociaux mais ils ne les inspirent pas et ils ne les dirigent pas. À l'exception de quelques intellectuels, qui construisent au fil des ans une œuvre majeure, les chrétiens de gauche sont « suivistes », comme on dit dans les cercles militants, alors qu'ils avaient certainement comme vocation d'être le levain dans la pâte.

Après la Libération, la classe ouvrière occupe la place centrale dans la société française et la tendance dominante considère que

le Parti communiste représente l'avant-garde du prolétariat, concrètement défendu par la CGT dirigée par les communistes. Cette représentation est pour partie imaginaire ⁽¹⁾ mais les chrétiens de gauche ne la contestent pas. On voit apparaître en 1947 une Union des chrétiens progressistes animée par Marcel Moiroud et André Mandouze qui figurent parmi les compagnons de route du Parti communiste. Lorsque le Conseil mondial de la paix lance l'Appel de Stockholm en 1950, des catholiques le signent mais ce ne sont pas eux qui sont les moteurs de ce mouvement pacifiste très clairement inspiré par Moscou. Certes, toute la gauche chrétienne n'est pas alignée sur « le Parti ». La JOC, que certains critiquent pour son « ouvriérisme », est en rivalité avec la Jeunesse communiste et mène une action résolue dans le domaine de la formation, du logement et du tourisme populaire. D'autres mouvements catholiques sont actifs dans les milieux ouvriers et dans le monde rural sans avoir de coloration politique.

Lorsque la décolonisation devient un enjeu crucial pour la nation française, de très nombreux chrétiens de gauche militent pour l'indépendance de l'Algérie et quelques-uns vont jusqu'à « porter les valises » pour le compte du FLN. Léon-Étienne Duval, archevêque d'Alger, Henri-Irénée Marrou, Jean-Marie Domenach, Claude Bourdet, Robert Barrat et bien d'autres jouent un rôle important mais ce sont les communistes, les militants du Parti socialiste unifié et les étudiants de l'UNEF qui mènent la campagne pour la paix en Algérie. Face à la guerre du Vietnam, *Témoignage chrétien* est très actif et, après que le cardinal Spellman a déclaré souhaiter la victoire des États-Unis dans une « guerre pour la défense de la civilisation », le dominicain Philippe Roqueplo et le pasteur Casalis rédigent une lettre en faveur d'une solution négociée du conflit que signent une centaine de prêtres et de pasteurs ; des chrétiens participent aussi à la campagne « *Un bateau pour le Vietnam* » menée par le Mouvement de la Paix – participation condamnée par Pax Christi.

Sabine Rousseau montre que « *la lutte*



Le marxisme demeure l'opium de la gauche chrétienne

contre la guerre du Vietnam agit aussi comme un élément intégrateur d'une partie des chrétiens dans la gauche française ». La gauche chrétienne apprend à connaître les militants laïcs et se met à imiter leurs modes d'action mais, là encore, ils sont attirés plus qu'ils n'attirent et c'est encore une fois le Mouvement de la Paix qui est le fédérateur des mouvements chrétiens et laïcs. La Chine maoïste séduit aussi, mais moins fortement. Elle compte parmi ses amis le dominicain Jean Cardonnel, les franciscains de Frères du monde et les dirigeants du Mouvement rural de la Jeunesse catholique (MRJC) qui sont proches des prochiñois du Parti communiste marxiste-léniniste de France (PCMLF).

L'attrait d'une partie des chrétiens de gauche pour le marxisme est bien connu. De même que la classe ouvrière est centrale dans l'imaginaire français au temps de la guerre froide, le marxisme est l'idéologie dominante par rapport à laquelle il paraît indispensable de se situer. À *Esprit*, Emmanuel Mounier veut engager le

dialogue avec un « *marxisme ouvert* », « *qui peut ne plus être très éloigné d'un réalisme personneliste* » dans la mesure où Marx voulait « *la libération des hommes* ». D'autres vont beaucoup plus loin, sans tenir compte de l'encyclique *Divini Redemptoris* qui a condamné en 1937 le communisme comme « *intrinsèquement pervers* ». Avant de quitter son ordre en 1951, le dominicain Henri Desroches affirme qu'« *il s'agit moins de réconcilier le christianisme et le marxisme que d'opérer le double dépassement des représentations purement religieuses et des représentations purement politiques de la libération collective* ». Dans les années soixante, marquées par la publication du *Pour Marx* de Louis Althusser (un ancien jéciste), le marxisme demeure l'opium de la gauche chrétienne – même si le protestant Jacques Ellul s'y montre totalement rebelle.

L'adhésion de certains chrétiens au tiers-mondisme se situe dans cette idée d'une libération humaine plus ou moins fortement marxisée. Mais, pour l'essentiel, l'aide effective au tiers-monde contre le « *sous-dévelop-*

« pement » est le fait d'experts laïcs, d'organisations catholiques qui agissent selon des encycliques à forte résonance (*Populorum progressio* en 1967) et de catholiques travaillant sur l'économie (François Perroux) qui ne se situent pas dans la gauche chrétienne. Celle-ci se radicalise en respirant l'air du temps, à la fin des années soixante : tandis que la théologie de la libération apparaît en 1968, la JEC, la Jeunesse étudiante chrétienne internationale (JECI) et la JOCI professent des thèses révolutionnaires, de même que l'assemblée générale de la Fédération protestante de France et le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD). Les rédacteurs de *Frères du monde* et l'aile radicale du protestantisme approuvent les guérillas latino-américaines qui, comme chacun sait, trouvent leur inspiration dans le communisme cubain. La Chine est une terre promise que visite avec enchantement l'incontournable père Cardonnel. Dans ces mouvements révolutionnaires, les chrétiens de gauche radicalisés ne sont que des forces d'appoint.

La révolte de Mai 1968 et le gauchisme sont intensément vécus par la gauche chrétienne mais celle-ci reste confinée à un faible rôle dans les manifestations dirigées par des trotskystes, des maoïstes et des anarchistes. En fait, son action, qui s'inspire du thème antiautoritaire, se déploie surtout dans l'Église où les chrétiens de gauche critiquent les structures ecclésiastiques à partir des thèses althussériennes. Chez les gauchistes catholiques comme chez les protestants, l'espérance est placée dans les « communautés de base » qui restent groupusculaires. Ils suivent encore les modes dominantes lorsqu'ils se passionnent pour l'autogestion yougoslave et pour le féminisme révolutionnaire... Il est dommage que Maurice Clavel ne fasse l'objet que de brèves mentions : ce catholique engagé de manière singulière dans son époque et par rapport à la gauche aurait mérité un portrait. L'auteur des *Paroissiens de Palente* n'est pas de droite et on peut donc le placer à gauche, mais c'est en fait un inclassable, qui rejette le marxisme et qui a eu plus d'influence sur certains gau-



La théologie de la libération apparaît en 1968

chistes qu'ils n'en ont eu sur celui qui écrit *Dieu est Dieu, nom de Dieu...* D'autres intellectuels chrétiens étudiés dans le livre sont tout aussi étrangers aux modes : ainsi Ivan Illich, qui joua un grand rôle dans la critique de la société industrielle, ou encore Jacques Ellul qui a aujourd'hui de nombreux disciples tout comme Paul Ricœur.

Ces philosophes ont composé des œuvres originales, alors que les chrétiens de gauche évoqués plus haut se laissent emporter par les courants dominants. La raison de cette attitude mériterait une ample discussion. Peut-être faut-il pointer l'embarras théologique des chrétiens de gauche. Dans les années soixante, ceux-ci tiennent les théologiens pour des spécialistes extérieurs à leur milieu. « *Auréolés par les censures ou les tracasseries dont ils ont été victimes sous Pie XII, Yves Congar ou Henri de Lubac passent pour faire autorité mais on ne les lit guère* », écrit Yvon Tranvouez. D'ailleurs le P. Congar adresse de sévères reproches à Jean Cardonnel et à l'équipe de *Frères du Monde...* Les protestations contre

le désaveu de plusieurs théologiens (Marc Oraison par exemple) sont une réaction défensive qui masque les divisions profondes de la gauche chrétienne. Il y a les lectures matérialistes de la Bible, Bernard Besret et l'abbaye de Boquen, la théologie de la libération mais en 1981 Martine Sevegrand dresse dans *La Lettre* un constat d'échec : « *Nous n'avons ni élaboré cette nouvelle théologie à laquelle nous aspirions ni même, et c'est plus grave [...], construit une synthèse équilibrée entre notre engagement politique et notre référence chrétienne.* »

La seconde raison du suivisme politique, c'est une cécité étonnante devant les conséquences meurtrières des utopies révolutionnaires du XX^e siècle. Bien sûr, on peut souligner les facilités des jugements *a posteriori*. Tout de même, sans faire référence aux publications résolument antimarxistes et anticommunistes de la guerre froide, les chrétiens de gauche auraient pu s'interroger sur l'insurrection de Budapest et sur le Printemps de Prague, sur le témoignage d'Edgar Morin dans son *Autocritique* de 1959, sur les travaux de

Claude Lefort et Cornélius Castoriadis, sur *Les habits neufs du président Mao* que publie Simon Leys en 1971. La critique de gauche du marxisme leur échappe, l'effondrement prévu des utopies gauchistes les surprend, ils ne comprennent pas que Mai 1968 est « l'été de la Saint-Martin du marxisme » comme l'écrit Maurice Clavel, ils ne savent pas analyser les évolutions du monde ouvrier qui sont exposées par des sociologues tout à fait accessibles comme Serge Mallet dans *La nouvelle classe ouvrière*. Cela explique que les chrétiens de gauche engagés dans une radicalité politique soient de moins en moins repérables en ce début du XXI^e siècle.

On ne saurait cependant conclure à un échec global. La fraction révolutionnaire a sombré en même temps que les communismes européens mais l'aile réformiste, tant catholique que protestante, a exercé une réelle influence sur la vie politique nationale à la fin du siècle dernier. Bien que déconfectionnée, la CFDT est marquée par une inspiration chrétienne qui est typique de toute la « deuxième gauche ». Ce courant, tardivement désigné ⁽²⁾, prend naissance dans les années soixante et s'affirme au sein du Parti socialiste unifié, petite formation qui exprime l'évolution d'une mouvance qui passe du révolutionnarisme à un réformisme vécu dans les clubs des années soixante puis à l'intérieur du Parti socialiste. De tradition protestante, Michel Rocard est la figure emblématique de cette « deuxième gauche » qui affronte la vieille gauche laïque qui comprend aussi des croyants : Gaston Deferre est protestant comme Pierre Joxe, Pierre Mauroy est catholique. Face à eux, Pierre Rosanvallon, Patrick Viveret, Jacques Julliard sont les intellectuels de référence du courant modernisateur qui, après l'échec de Michel Rocard,

trouve en Jacques Delors — il milita à la Jeune République fondée par Marc Sangnier — un représentant conforme à ses aspirations.

Certes, ces intellectuels et ces dirigeants politiques n'agissent pas en tant que chrétiens mais leur culture chrétienne éclaire fortement les dynamiques politiques et sociales des trente dernières années du siècle dernier. La CFDT a bouleversé le paysage syndical et largement contribué à écarter la thématique de la lutte des classes. La Jeunesse agricole catholique a été à la pointe de la modernisation de l'agriculture française. Jacques Delors a joué un rôle majeur dans la construction européenne, avant de refuser la candidature à la présidentielle que toute la gauche réformiste espérait. Les chrétiens de gauche, dans leur ensemble, sont pour beaucoup dans la réaction de défiance à l'égard de l'État, dans l'idée d'un dépassement des nations européenne et dans la revendication de l'auto-organisation de la société.

Et maintenant ? Les fractions radicales de la gauche chrétienne ont quasiment disparu, *Témoignage chrétien* vient d'arrêter sa publication hebdomadaire mais le courant réformiste continue d'exercer une influence diffuse sur une gauche qui reste attachée à l'euro-péisme d'un Jacques Delors mais qui par ailleurs a choisi d'appliquer sa volonté de changement ou de bouleversement au domaine des mœurs et à la famille — hors de toute influence catholique. ■

Affiche de la JOC.



Le courant réformiste continue d'exercer une influence diffuse

(1) Cf. Xavier Vigna, *Histoire des ouvriers en France au XX^e siècle*, Perrin, 2012.

(2) Hervé Hamon, Patrick Rotman, *La deuxième gauche, Histoire intellectuelle et politique de la CFDT*, Le Seuil, 1984.

CHAPELLE SIXTINE

Le Pape a présidé la célébration des premières vêpres de la Toussaint, ce 31 octobre 2012, dans la chapelle Sixtine, à l'occasion du 500^e anniversaire de l'inauguration par le pape Jules II des fresques de la voûte de la chapelle, peintes par Michel-Ange (31 octobre 1512). Le Pape a rendu hommage à ce « *hall liturgique* », chapelle du palais apostolique du Vatican, où « *tout vit, tout résonne au contact de la Parole de Dieu* ».

(Zenit 31/10/2012)

NIGERIA

Le prix de la Paix 2012, de Pax Christi international, est attribué à Mgr Onaiyekan – qui vient d'être créé cardinal par Benoît XVI –, pour son « *immense contribution à la paix sur tout le continent africain* », en particulier pour le dialogue entre chrétiens et musulmans. Au Synode, il a affirmé que « *les chrétiens au Nigeria ne se considèrent pas comme massivement persécutés par les musulmans* ». La remise du prix a eu lieu au Centre pastoral diocésain de Malines, en Belgique, mercredi 31 octobre 2012.

(Zenit 29/10/2012)

SYRIE

Le dernier chrétien présent dans le centre d'Homs après l'évacuation de la population civile a été tué. Elias Mansour, 84 ans, chrétien grec orthodoxe n'avait pas voulu quitter sa maison, rue Wadi Sayeh, parce qu'il devait prendre soin de son fils handicapé, Adnane, même s'il savait que sa vie était en danger.

Entretemps, comme l'indiquent des sources de l'agence de presse Fides, le couvent des jésuites se trouvant dans le quartier d'Hamidiyeh a été touché au cours des combats qui ont lieu chaque jour. La structure a subi de légers dommages mais aucune victime n'est à déplorer. Les jésuites et

Inauguration au Brésil de la plus grande église catholique des Amériques

VENDREDI 2 NOVEMBRE, plus de 100 000 personnes se sont réunies pour assister à la messe inaugurale de l'église de la Mère de Dieu. L'édifice est la plus grande église catholique des deux Amériques. Sa construction a été financée par la vente de disques et de livres du P. Marcelo Rossi, le prêtre chanteur le plus connu et apprécié au Brésil.

L'édifice, tout de béton et d'acier, est capable d'accueillir près de 100 000 personnes, 30 000 à l'intérieur et 70 000 autres sur l'esplanade. Ce projet, dont les travaux ont débuté en 2006 a été conçu par l'architecte Ruy Ohtake. L'esplanade peut accueillir 120 célébrants. En raison de l'absence de piliers l'autel est visible quel que soit l'endroit où l'on se trouve dans le sanctuaire. Par ailleurs, des bâtiments administratifs sont en cours de construction qui comprendront des salles d'enseignement religieux et un espace de restauration. La croix surplombant l'édifice culmine à 42 mètres et est visible à un kilomètre à la ronde. La nouvelle église est érigée sur un terrain de 30 000 m², à l'emplacement d'une ancienne usine.

Avec 194 millions d'habitants, le Brésil compte la plus importante population catholique au monde: 123 millions de personnes (64,6 % de ses habitants). Le pays voit toutefois se développer de façon exponentielle le culte évangélique qui a vu le nombre de ses fidèles passer de 26,2 à 42,3 millions entre 2000 et 2010 (22,2 % de la population), selon le dernier recensement. ■

Radio Vatican, 3 novembre 2012

les évacués qui s'y trouvaient ont vécu des moments de peur mais vont bien.

(Fides 31/10/2012)

LOURDES

Le sanctuaire de Lourdes se remet peu à peu des inondations qui ont suivi la crue du Gave. Les piscines sont redevenues accessibles au public vendredi 2 novembre. Le sanctuaire a ainsi pu accueillir l'Assemblée plénière d'automne des évêques de France du samedi 3 au jeudi 8 novembre.

(Radio Vatican 02/11/2012)

BETHLÉEM

La basilique de la Nativité, l'une des plus anciennes églises de la chrétienté, patrimoine mondial de l'Unesco, figure sur la liste des cent sites les plus menacés, et devrait bénéficier d'ici peu de travaux de restauration. C'est dans ce cadre qu'a été signée le 17 octobre une convention de financement entre la France et l'Autorité palestinienne,

prévoyant le versement, par la France d'une subvention de 200 000 euros.

(Radio Vatican 30/10/2012)

VATICAN

Benoît XVI a nommé M. Michel Roy, secrétaire général de Caritas Internationalis, consultant du Conseil pontifical *Cor Unum*. Il a également nommé Mgr Michel Dubost, évêque d'Évry-Corbeil-Essonnes, et président du Conseil pour les relations interreligieuses de la Conférence des évêques de France, membre du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

(Radio Vatican 30/10/2012)

KENYA

Dimanche 4 novembre, à l'est du Kenya, à 140 km de la frontière somalienne, une église de la ville de Garissa a été attaquée à la grenade par deux hommes, en pleine célébration. Un policier est mort et 14 personnes ont été blessées.

(Radio Vatican 05/11/2012)

DIMANCHE 11 NOVEMBRE (ANNÉE B)

Le Saint Sacrifice de la messe

© LA BIBLE DES PEUPLES / ÉD. DU JUBILÉ

12. 38 Dans son enseignement il leur disait : « N'imites pas les maîtres de la Loi qui se plaisent à circuler en longues robes, ou qui aiment les salutations sur les places publiques, 39 les premiers fauteuils dans les synagogues et les premières places dans les festins. 40 Ils s'introduisent avec leurs longues prières, et ensuite ils dévorent les maisons des veuves. Leur condamnation sera terrible. »

41 Jésus s'était assis devant le trésor du Temple et observait comment la foule jetait des monnaies dans le tronc. Il y avait des riches qui en jetaient beaucoup ; 42 puis vient une veuve pauvre qui jette deux petites pièces d'un demi-quart.

43 Alors Jésus appelle à lui ses disciples et leur dit : « En vérité, je vous le dis : cette veuve toute pauvre a jeté plus que tous les autres dans le tronc du Trésor. 44 Car tous ceux-là ont donné de ce qui ne leur manquait pas ; mais elle, dans sa pauvreté, a mis tout ce qu'elle avait pour vivre. »

L'AUTEUR DE L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX nous le dit clairement : « (le Christ) n'a pas à recommencer plusieurs fois son sacrifice », tout simplement parce que « c'est une fois pour toutes, au temps de l'accomplissement, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice ».

D'où vient donc cette idée que chaque messe serait comme le sacrifice du Christ offert à Dieu pour nos péchés ? On comprend que Calvin au XVI^e siècle ait réagi avec vigueur à cette présentation des choses. Tout au plus, la célébration de l'eucharistie serait une manière pour les chrétiens de se souvenir du sacrifice de Jésus (c'est ainsi qu'à l'époque, on interprétait la notion de *mémorial*, qui est en fait plus riche).

C'est bien ainsi en tout cas que beaucoup aujourd'hui voient la messe (qu'on hésite d'ailleurs à appeler de ce nom), préférant la considérer comme une évocation symbolique de la dernière Cène (d'où les petites tables et les fleurs) et nullement comme un acte distinct que le Christ viendrait accomplir à notre profit sur l'autel. Certains pensent tout concilier en faisant re-

marquer que, si le Christ n'a pas à s'offrir à nouveau pour nous, nous avons, nous, à nous offrir à Dieu et que la messe est l'occasion de notre offrande jointe au souvenir de celle du Christ.

Cette solution, encore insuffisante, est néanmoins une avancée dans la bonne direction. Nous comprenons que, si tout est fait du côté de Jésus, tout reste à faire de notre côté. Le salut n'est pas un simple décret d'amnistie, qui nous blanchirait sans que nous y participions de quelque façon. Le salut, c'est la guérison de notre liberté blessée, le mouvement retrouvé après l'ankylose. Seulement, entre l'offrande du Christ et la nôtre, il n'y a pas seulement un rapport d'imitation, comme si, touchés par son exemple, nous décidions de nous y mettre à notre tour, car ceci n'irait sans doute pas bien loin et resterait toujours très subjectif, il y a une grâce nouvelle, s'inscrivant dans le temps de notre histoire personnelle, par laquelle le Christ vient saisir notre pauvre consentement et l'entraîner dans le mouvement de son offrande. Ce qu'il a fait une fois pour toutes sur le Golgotha, il vient le faire à notre échelle, dans ce petit canton du

32^e SEMAINE DU

Semaine de la « liberté retrouvée »

par le Père Michel GITTON

Dimanche [11 novembre] :

XXXII^e Dimanche

du Temps Ordinaire

1. Jésus qui fait appel à la générosité des hommes, qui suscite des gestes incroyables de solidarité et de don de soi (lecture du livre des Rois).

► Adorons Celui qui est le Roi et le Centre de tous les cœurs.

Point spi : Cédons à la douce invitation du Seigneur et donnons à plein cœur.

2. Jésus qui lui-même s'est risqué, une fois pour toutes, en affrontant la mort (lecture de la Lettre aux Hébreux).

► Adorons notre Grand Prêtre immolé.

Point spi : Ne mettons pas trop vite de limite à notre don.

3. Jésus qui rendra au centuple ce que nous avons donné et nous fera rentrer

temps et de l'espace où nous sommes, pour nous appliquer les fruits de son sacrifice. Et ça s'appelle : la messe.

Ce n'est donc pas parce que le sacrifice du Vendredi Saint ne serait pas complet, ou serait insuffisant pour laver tous les péchés, qu'il faudrait rajouter quelque chose qui manquerait et ce serait le sacrifice de la messe. C'est justement parce que tout est donné, et en surabondance, que le Christ peut venir sans cesse en tirer quelque chose de nouveau tout au long de la vie de son Église. La célébration de l'eucharistie est d'abord une prière qui prend la forme d'une grande « action de grâce », un mouvement de remise totale de soi à Dieu dans la reconnaissance, et quand l'Église, par la bouche d'un de ses prêtres, opère cela, elle coïncide mystérieusement avec le Seigneur qui s'offre à son Père sur l'autel céleste.

Admirable, non ? ■

32^e dimanche ordinaire

Première Lecture : 1-Rois 17.10-16,

Psaume 146.7-10,

Deuxième Lecture : Hébreux 9.24-28,

Évangile : Marc 12.38-44.

TEMPS ORDINAIRE

dans la surabondance de Dieu (lecture de l'Évangile selon saint Marc).

➤ Adorons le Maître qui ne laisse pas sans récompense le serviteur fidèle.

Point spi: Sachons que le Seigneur a vu nos moindres gestes d'amour.

Lundi [12 novembre]:

Le scandale des faibles - le pardon jusqu'à 7 fois - la foi à déraciner les montagnes (Luc 17, 1-6)

1. Jésus qui n'innocente pas le mal que nous pouvons commettre, car il en voit les conséquences sur les plus faibles, Jésus qui ose parler de l'enfer.

➤ Adorons le Juge impartial devant qui personne ne fera le malin.

Point spi: Évitions de nous poser en « esprits forts » qui n'ont pas peur de choquer.

2. Jésus qui voit toute l'amplitude du pardon, qui ose nous proposer 70 x 7 occasions de lâcher prise.

➤ Adorons le Miséricordieux qui ne cesse de pardonner.

Point spi: Le pardon, ce n'est pas de dire: « on n'en parle plus », c'est de verser son sang, chaque jour.

3. Jésus qui requiert une foi totale, sans restriction, qui nous demande de le suivre dans la confiance aveugle.

➤ Adorons le Maître de l'impossible, celui qui peut dire « tout pouvoir m'a été remis au ciel et sur terre ».

Point spi: Répondons sans tarder à la question de confiance qu'il nous pose.

Mardi [13 novembre]:

Le Maître qui revient (Luc 17, 7-10)

1. Jésus notre professeur en sainteté, qui affine la leçon, qui nous fait faire des exercices.

➤ Adorons le Maître exigeant qui ne veut pas nous élever dans la facilité.

Point spi: Redisons-nous que nous avons tout à apprendre, tout.

2. Jésus notre modèle de détachement, qui n'a rien demandé d'autre pour lui que l'honneur de servir.

➤ Adorons le Serviteur de Dieu, tout aux ordres du Père.

Point spi: Décapons notre service de tout intéressement sordide.

3. Jésus qui sait voir le don discret, l'offrande cachée qu'il récompense royalement.

➤ Adorons l'Ami exigeant qui sait voir le moindre de nos efforts.

Point spi: Sachons proposer aux autres la joie de servir.

Mercredi [14 novembre]:

Les dix lépreux (Luc 17, 11-19)

1. Jésus qui propose aux lépreux une démarche onéreuse, alors qu'ils ne voient pas encore la plus petite lueur de guérison.

➤ Adorons le Maître qui dispose souverainement de nos vies.

Point spi: Restons disponibles aux initiatives de Dieu dans nos vies.

2. Jésus qui laisse partir les dix, qui ne les retient pas coûte que coûte, qui ne demande rien en retour.

➤ Adorons la Source inépuisable qui se répand sans rien demander en retour.

Point spi: À notre tour sachons donner sans quêter une réponse.

3. Jésus qui se réjouit du retour du samaritain guéri, qui admire sa foi.

➤ Adorons l'Amant, qui se réjouit de la beauté de celle qu'il aime.

Point spi: Ne marchandons pas notre reconnaissance, sachons apprécier ce qui nous est donné.

Jeudi [15 novembre]: La venue du Règne (Luc 17, 20-25)

1. Le Règne de Dieu « au-dedans de nous »: Jésus qui veut établir son règne dans nos cœurs, présence cachée en nos vies.

➤ Adorons Celui qui veut habiter nos cœurs.

Point spi: Cultivons l'intériorité, ne nous laissons pas fasciner par l'extérieur.

2. Le Règne de Dieu devant nous.: Jésus qui nous laisse entrevoir le Jour de son retour, le monde radieux et pacifié après la tempête.

➤ Adorons le Veilleur seul à voir le Jour qui vient.

Point spi: Ne nous laissons pas débouter de notre espérance.

3. Le Règne de Dieu chez nous. Jésus qui passe incognito dans ce monde qu'il a créé, mais qui l'a rejeté.

➤ Adorons le Visiteur déguisé en mendiant.

Point spi: Accrochons-nous à notre trésor: la trace de Jésus dans notre vie.

Vendredi [16 novembre]: La venue du Règne (suite) (Luc 17, 26-37)

1. Jésus qui nous fait sentir ce que peut être la soudaineté de l'Heure, ce moment décidé par le Père pour changer la face du monde.

➤ Adorons le Fils tout remis à l'initiative du Père.

Point spi: Ne bâtissons pas de plans au-delà de ce qui nous est donné, ne nous soucions pas de ce qui est hors de notre portée.

2. Jésus qui nous prépare à l'Heure finale par le dépouillement volontaire, la prière et le sacrifice.

➤ Adorons le Fils qui n'a pas de pierre pour reposer sa tête

Point spi: Demandons la grâce de vraiment pouvoir nous dépouiller de ce qui nous encombre.

3. Jésus qui nous habitue à la confiance, à voir notre vie comme conduite par le Père.

➤ Adorons le Fils de qui émane une telle confiance.

Point spi: Aidons nos contemporains à sortir de l'angoisse du lendemain.

Samedi [17 novembre]: Le juge inique et la pauvre veuve (Luc 18, 1-8)

1. Jésus qui se confie à cette Église que le monde croit veuve et sans enfants.

➤ Adorons l'Époux parti en voyage, et qui se fie à la solidité de son Épouse.

Point spi: Soyons une des voix qui, de par le monde, exprime cette fidélité.

2. Jésus qui se confie à son Père, que le monde accuse d'être un juge sans justice.

➤ Adorons le Fils tout abandonné au Père, jusque dans la dérélition de la Croix.

Point spi: Refusons les images indignes de Dieu, n'acceptons pas de le voir comme un maître dur.

3. Jésus qui se confie à nous pour garder la foi dans un monde qui l'a perdue.

➤ Adorons l'Ami qui nous confie le dépôt précieux de la foi.

Point spi: Ne nous excusons pas de nos abandons en voyant la défection des autres. ■

ÉGYPTE

Le pape Théodore II

par Marie-Gabrielle LEBLANC

L'Église copte-orthodoxe d'Égypte vient, dimanche 4 novembre, de choisir son nouveau pape : Théodore (Tawadros) II.

DÉPUIS 41 ans, durée du pontificat de Chenouda III, on n'avait pas élu un pape au Caire. C'est une grandiose cérémonie qui, en la cathédrale Saint-Marc, siège du patriarcat, a mis fin dimanche 4 novembre à un suspense de sept mois. À la fin de la messe solennelle, en présence de centaines de prêtres et de moines et de plusieurs milliers de chrétiens, Bichoï, un petit garçon de sept ans aux yeux bandés, revêtu de l'aube des sous-diacres, a tiré sur l'autel, dans un calice de cristal, un des noms des trois candidats qui restaient en lice : deux évêques et un moine. C'est le nom de Mgr Tawadros, évêque dans le delta du Nil, qui est sorti. Le mode d'élection du pape copte-orthodoxe, très différent des conclaves romains, est le suivant : pendant plusieurs mois, de nombreuses candidatures d'évêques et de moines sont sollicitées et examinées (les prêtres de paroisse mariés ne peuvent se présenter). Les laïcs engagés peuvent donner leur avis. Une première liste de 17 est établie, réduite à 5, puis la liste finale comporte trois noms, élus par 2 250 électeurs (clergé et délégués laïcs des paroisses, y compris dans la diaspora et y compris des femmes). Chaque scrutin est précédé par trois jours de jeûne de toute la communauté. Le tirage par un enfant signifie que l'Église s'en remet au Saint Esprit, en référence explicite à l'élection de Matthias dans les Actes des apôtres.



Le nouveau pape prend le nom de Tawadros ou Théodore II, il a été choisi le jour même de ses 60 ans. Le titre de pape n'a rien à voir avec la séparation des Églises copte, syriaque, arménienne et éthiopienne des autres Églises au concile de Chalcédoine en 451. Il a été porté conjointement par le pape de Rome depuis 325, et le pape d'Alexandrie depuis 306. Tawadros II est le 118^e successeur de saint Marc, fondateur de l'Église d'Alexandrie.

Mgr Tawadros est connu pour avoir fondé de nombreux groupes de prière, et un centre de retraites près d'Alexandrie. Avant d'entrer moine au monastère de Saint-Bichoï au désert de Ouadi Natroun, en 1988, il était pharmacien.

Il aura à faire face à une situation de tous les dangers pour les coptes

(13 millions en Égypte soit 16 % des 83 millions d'Égyptiens, et 5 millions en diaspora). Même si certains, terrorisés depuis l'élection de Mohammed Morsi, envisagent l'émigration pour leurs enfants, la majorité de ceux qui restent est indéfectiblement attachée à son pays, sa communauté, son Église. Jusqu'au martyre s'il le faut. Le pape Chenouda disait que « l'Égypte n'est pas une nation dans laquelle nous vivons, mais qui vit en nous ». Sa hantise était qu'un jour son successeur ait à gouverner une Église en exil. Les coptes redoutent par-dessus tout de quitter leur patrie pour des pays déchristianisés, sécularisés. L'exil à cause de la persécution leur est une blessure inguérissable. Profondément spirituels et même mystiques, ils aiment passionnément leur liturgie. Si leur situation était peu enviable sous Moubarak, avec des pogroms dont les médias occidentaux ont longtemps peu rendu compte, et une sous-représentation politique, elle a encore empiré depuis. Les enlèvements de jeunes filles coptes, pour les marier de force à des islamistes, se sont multipliés, ainsi que l'obligation du voile intégral pour les écolières de six ans. Les islamistes attendaient, vendredi 9 novembre, un million de manifestants place Tahrir pour exiger que la charia remplace la Constitution.

Certains coptes souhaitent que leur Église soit plus centrée sur la spiritualité et ne s'occupe plus de politique, comme le faisait Chenouda III qui a défendu les chrétiens pendant quatre décennies face au pouvoir. Les jeunes coptes lui ont reproché quelques compromissions. Mais il a aussi beaucoup dialogué avec les instances islamiques. Quelle sera la marge de manœuvre de son successeur ? ■

(Chaque scrutin est précédé par trois jours de jeûne de toute la communauté)

■ JE NE ME SUIS PAS DÉROBÉE...

Journal de sœur Kinga de la Transfiguration.
Éditions du Carmel, collection « Témoins de Vie », 2012, 237 pages, 22 €.

Huit ans après son entrée au carmel de Magyarsék (en Hongrie), la jeune sœur apprend qu'elle est atteinte d'un cancer. Devant sa confiance inébranlable et son abandon, neuf mois avant sa mort, sa prieure lui demande d'écrire son journal. À la lumière d'une fin inéluctable, c'est la relecture de sa vie qu'elle entame alors, une redécouverte de son histoire avec le Seigneur. La place de sa famille, la quête de Dieu qui grandit avec l'âge, le premier appel après avoir visionné un film sur Édith Stein, la première retraite prêchée par un carme, la découverte de l'amour gratuit et personnel de Dieu sur elle, le temps « des fiançailles » où elle approfondit sa relation avec Jésus et où elle sait qu'elle lui appartient, et enfin ce lieu : le carmel du Pécs qui devient « sa maison ».

Puis vient cette épreuve de la maladie. Là, sœur Kinga rend compte de l'espérance qui la fait vivre au jour le jour, puisant dans l'amour du Bien-Aimé le sens à sa maladie et à sa mort à venir. Elle ne se dérobe pas devant les souffrances, le dépouillement progressif, la dépendance. C'est pour elle un chemin où l'Époux la mène pas à pas, une lente transfiguration, une petite voie où le lecteur peut entrer et communier à ses découvertes. Ce livre est une grande aide pour tout accompagnant comme pour les malades qui ont à vivre ce chemin, comme une épreuve pascale.

■ LIRE ENSEMBLE LES PSAUMES

La prière de l'homme devant Dieu
de Claire Patier.

Éditions Salvator, 2012, 189 pages, 18 €.

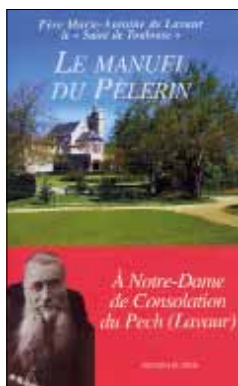
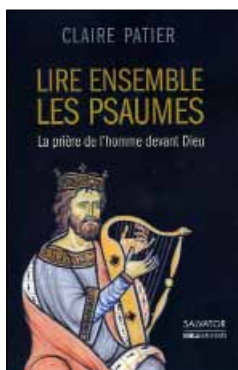
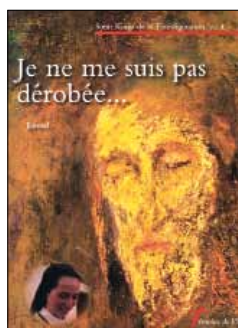
« Celui qui se nourrit sans cesse au pâturage des Écritures et qui reçoit vraiment en lui tous les sentiments des psaumes en viendra à les chanter non plus comme composés par le prophète, mais comme sortant de lui-même, comme sa prière propre », nous dit Jean Cassien, moine au V^e siècle. Pourtant les psaumes ne sont pas tous d'une douceur suave ou d'une poésie chantante. Et, que dire des versets de psaumes qui nous disent la violence et même la barbarie humaine que notre humanité ne cesse par ailleurs de nous mettre devant les yeux ? Claire Patier éclaire le lecteur par sa familiarité avec l'Écriture (entraînant une simplicité de langage), et particulièrement les psaumes qu'elle prie et chante de part sa vocation de consacrée.

Dès le début de l'Église, les Pères trouvaient leurs délices dans cette prière. Et Jésus, en bon juif qu'il était, a intégralement prié les psaumes, sans en omettre un verset. Il est mort en priant les psaumes et il a fait sien jusqu'au bout la prière

SÉLECTION

Esprit

par Sophie BARON



des psaumes. Ainsi, le lecteur est amené lui aussi à connaître cette prière, à la faire sienne pour participer à la grande prière de l'Église. Les commentaires sont là pour éclairer autant l'intelligence que le cœur. L'auteur nous propose de reprendre les psaumes comme une réponse priée aux cinq livres de la Bible. Le 1^{er} (ps 1 à 41) correspond au Livre de la Genèse : la Création et les commencements ; le 2^e (ps 42 à 72) correspond au Livre de l'Exode : la libération de l'esclavage ; le 3^e (ps 73 à 89) correspond au Livre du Lévitique : la sainteté de Dieu ; le 4^e (ps 90 à 106) correspond au Livre des Nombres : Dieu veille sur le peuple au désert ; le 5^e (ps 107 à 150) correspond au Livre du Deutéronome : garde-toi d'oublier le Seigneur. Cent cinquante psaumes pour chanter la gloire de Dieu qui nous a appelés « des ténèbres à son admirable lumière ».

■ LE MANUEL DU PÈLERIN A NOTRE-DAME DE CONSOLATION DU PECH (LAVOUR)

du Père Marie-Antoine de Lavour.

Éditions du Pech, 2012, 170 pages, 13,50 €.

On s'intéresse de plus en plus à la personnalité et à l'œuvre du P. Marie-Antoine de Lavour, le « Saint de Toulouse ».

Ce livre est l'occasion de nous faire découvrir le manuel qu'il avait composé pour faire vivre le pèlerinage à Notre-Dame de Consolation sur la colline du Pech près de Lavour. Car c'est lui l'initiateur de cette fondation achevée en 1901, et qui avait été le rêve de sa vie. Alors qu'il intégrait dans ses missions soit des pèlerinages locaux, soit des pèlerinages à Lourdes, il eut le désir de fonder « chez lui » ce pèlerinage qui mit 50 ans à se réaliser !

Ce livre nous donne dans un premier temps le récit mouvementé de ce projet ainsi que le lien avec Notre-Dame de Lourdes ; dans une seconde partie, un enseignement de la Vierge Marie aux pèlerins pour raffermir la persévérance dans une vie chrétienne concrète. Si les conseils peuvent nous paraître « d'un autre âge », le lecteur qui aspire à la sainteté y trouvera une vraie manne et des points pratiques à vivre dès maintenant. Saluons tout particulièrement le paragraphe sur la sanctification de la semaine puis de chacun des jours de la semaine. La troisième partie nous donne un ensemble de prières et de cantiques (écrits principalement par le père Marie-Antoine) dont la partition permettra à tous de les chanter. Enfin, une dernière partie nous donne l'actualité de ce qui se vit aujourd'hui dans ce sanctuaire, les renseignements pratiques pour s'y rendre, l'histoire du Pech jusqu'à nos jours (ainsi que la place du père Marie-Antoine). Il ne reste plus qu'à se mettre en route pour ce temps de grâce, de conversion, à Notre-Dame de Consolation. ■

EPH. 5, 21-33 ; PS. 127 ; LUC 13, 18-21

Plaidoyer pour la

Lors de la messe pour les responsables politiques et les parlementaires en la basilique Sainte-Clotilde à Paris, le 30 octobre, le cardinal Vingt-Trois leur a parlé du mariage...

LES LECTURES LITURGIQUES de ce jour nous invitent à poursuivre la réflexion qui occupe notre pays depuis quelques semaines, je veux parler, vous l'avez compris, de la transformation législative du mariage. En entendant ce passage de l'épître de Paul aux Éphésiens peut-être l'idée vous est-elle venue que cette conception des relations entre les époux est très datée et ne correspond plus aux mentalités d'aujourd'hui ? En tout cas, elle expliquerait le décalage entre les affirmations chrétiennes sur le mariage et ce qui nous est présenté comme l'aspiration commune de la majorité de nos concitoyens.

Il me semble que nous devons essayer de mieux comprendre le message de saint Paul et surtout prendre conscience du fait que ce message ne reflétait ni les conceptions courantes de la société romaine, ou de la société grecque, sur le mariage, ni les mœurs communément pratiquées alors. Le message de Paul n'est pas le produit de son environnement culturel, au contraire. Ce qui est révolutionnaire dans l'approche paulinienne du mariage, ce n'est pas ce qui nous heurte spontanément aujourd'hui,

c'est-à-dire l'appel à la soumission de la femme à son mari. Ce qui est révolutionnaire c'est l'appel adressé à tous de se soumettre les uns aux autres : « Par respect pour le Christ soyez soumis les uns aux autres... » Et le modèle de cette soumission mutuelle, c'est la relation du Christ à son Église : « Il l'a aimée et s'est livré pour elle. »

Si nous essayons de mieux comprendre ce que Paul nous dit, nous pouvons reconnaître que la relation entre le sexe masculin et le sexe féminin peut devenir une relation d'aliénation de l'un à l'autre. Ce qui est proposé comme un chemin de complémentarité peut devenir un chemin de domination. Comme toute relation humaine, la relation conjugale peut aboutir au contraire de ce qu'elle promet et de ce que l'on y recherche : l'épanouissement mutuel par la richesse de l'amour partagé. Pour Paul, c'est le don que Jésus fait de sa vie pour son Église qui nous permet de surmonter ce risque des relations de puissance en vivant dans le respect et la soumission mutuels. Il est très probable que, dans cet appel à la soumission mutuelle, les hommes avaient plus à se convertir que les femmes. Pour être honnêtes, nous pourrions dire qu'aujourd'hui encore les hommes ont plus à se convertir que les femmes.

Certains de nos concitoyens contestent aux chrétiens le droit d'exprimer leur conception du mariage et les soupçonnent de vouloir l'imposer à toute la société. Mais quand on y regarde de plus près, on ne peut pas éliminer d'un revers de main les

dramas que connaissent beaucoup de conjoints pour qui le mariage n'est plus un chemin de construction et d'épanouissement, mais un carcan qu'ils ne peuvent plus supporter. Oui, le risque de subir la domination de l'autre n'est pas une invention de l'Église pour assurer son pouvoir, c'est la triste et douloureuse expérience que font beaucoup de nos contemporains. Notre foi chrétienne et notre Église proposent un chemin pour éviter ces drames ou pour essayer de les surmonter. Nul n'est obligé de choisir ce chemin, mais nous avons le droit de le proposer et d'y inviter ceux et celles qui cherchent des moyens de réussir leur union et d'assumer leur mission de parents.

D'ailleurs, dans le débat qui secoue notre société, bien que l'on nous eût dit qu'il était superflu puisque tout le monde était supposé d'accord, il est assez facile de comprendre qui est en train d'imposer une conception particulière du mariage à la société. Ce n'est pas nous qui entreprenons de substituer au mariage un autre modèle qui empêchera les enfants d'identifier dans leur famille la dualité sexuelle d'un père et d'une mère constitutive de l'humanité. Ce n'est pas nous qui donnons prise à la revendication illégitime d'un « droit à l'enfant ». Ce n'est pas nous qui faisons la promotion d'une réforme de civilisation sans permettre à ceux qui en subiront les conséquences de pouvoir y réfléchir et de donner leur avis. Quant à nous, conscients d'avoir reçu un message de libération et de croissance pour tous les hommes, nous nous efforçons de le faire connaître et nous le proposons à tous ceux que la passion n'aveugle pas et qui continuent à vouloir réfléchir

(Le message de Paul n'est pas le produit de son environnement culturel)

liberté de vote

pour mener une vie juste et bonne.

La mission des législateurs est toujours importante et leur responsabilité doit être reconnue et estimée. Mais, dans la vie d'un pays, il est des sujets qui engagent la vie personnelle des citoyens et qui ne dépendent pas simplement d'une majorité électorale, même si elle était importante. Au printemps dernier, les électeurs ont désigné le Président de la République et les députés pour engager de nouvelles orientations politiques. Je ne pense pas que l'organisation des mœurs conjugales et de la transmission de la filiation fassent partie des éléments d'une alternance politique. Elle engage trop profondément l'avenir de la société pour n'être qu'une conséquence automatique d'une élection. C'est pourquoi dans les débats parlementaires qui vont très probablement s'ouvrir sur le mariage ou sur la fin de la vie ou sur la révision des lois de bioéthique, il serait choquant pour la démocratie que les parlementaires ne disposent pas de leur liberté de vote. Leur responsabilité personnelle en sera d'autant plus grande.

Face à ces grands enjeux, c'est à la conscience personnelle du responsable politique d'exercer ses choix avec liberté et courage. La liberté doit se gagner et se défendre face aux lobbies qui saturent les espaces de communication. La liberté doit résister au conformisme de la pensée « prête à porter » qui évite de trop s'interroger. Elle suppose de ne pas s'en remettre à l'avis de tel ou tel supposé spécialiste. Le courage est nécessaire quand il s'agit pour le responsable politique de prendre ses distances par rapport à son entourage idéologique ou à son parti et d'exposer son image publique. Au



© TRUNG HIEU DO/DIOCÈSE DE PARIS

cours des dernières semaines, plusieurs l'ont déjà manifesté. N'est-ce pas ce à quoi l'on reconnaît les hommes et les femmes de conviction : leur capacité à se prononcer en vérité devant leur conscience et devant les hommes ?

Dans son évocation des relations entre époux, saint Paul annonce déjà la contribution de l'Église catholique au long de l'histoire humaine : s'adressant à toute l'humanité, l'Église offre à chaque génération de trouver dans le couple unissant l'homme et la femme, l'expression indépassable de son propre avenir.

Les chrétiens rappellent que l'avenir de notre société — la naissance de ses futurs membres et leur éducation — se trouve déjà contenu dans le soin que nous portons tous ensemble aux

relations des parents dans le mariage. C'est la seule relation qui soit féconde, la seule source de vie et donc d'avenir. La parole de l'Église peut être récusée ou marginalisée. Fût-elle aussi imperceptible qu'une graine de moutarde ou du levain dans la pâte, nous savons qu'au-delà des apparences la graine produit un arbre et le levain fait lever la pâte. Si nous avons besoin de nous convaincre sur les forces qui peuvent changer le monde, regardons les réalités modestes que vivent nos concitoyens plutôt que les grandes démonstrations de puissance. « *Si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible...* » (Mt. 17, 20-21). ■

La liberté doit résister au conformisme de la pensée « prête à porter »)

SYNODE DES ÉVÊQUES À ROME

Nouvelle évangélisation ou l'inattendu de Dieu

par Natalia BOTTINEAU (à Rome)

La nouvelle évangélisation n'est pas une invention des papes pour « recruter », c'est un don de Dieu qui suscite ce mouvement dans l'Église, pour le monde d'aujourd'hui, un mouvement à accueillir et qui passe pour cette raison, a insisté le synode (7-28 octobre), par l'appel à la sainteté de tous les baptisés. Et les surprises ne sont pas finies : il faut s'attendre à l'inattendu de Dieu.

LA SAINTÉTÉ, la sainteté des fidèles laïcs, grand thème s'il en est du Concile Vatican II a été au rendez-vous du synode sur la nouvelle évangélisation qui s'est achevé à Rome après trois semaines de débats en assemblée générale et en carrefours linguistiques, dimanche 28 octobre, à la veille de la Toussaint.

Lors du Grand jubilé de l'An 2000 le pape Jean-Paul II avait voulu que l'Église fasse la vérité sur son histoire et un certain cardinal Joseph Ratzinger a participé à la grande célébration de demande de pardon, en la basilique Saint-Pierre, le 12 mars 2000. Une demande de pardon pour les péchés des membres de l'Église au cours des siècles.

Le préfet pour la Doctrine de la foi avait lu la demande de pardon pour les moments où des membres de l'Église ont défendu la vérité avec des armes contraires à l'Évangile.

Mais en même temps, le pape polonais, ordonné prêtre le 1^{er} novembre 1946, en la fête de la Toussaint, n'a cessé de rappeler la sainteté de l'Église et la sainteté dans l'Église. Et la première sainte de l'An 2000 a été sainte Faustine Kowalska. Jean-Paul II plaçait



© OSSERVATORE ROMANO

ainsi symboliquement le nouveau millénaire de l'Église sous le signe de la sainteté et de la miséricorde.

Le travail de la Congrégation pour les Causes des saints ne s'est pas ralenti sous le nouveau pontificat.

Et voilà que l'une des 58 « propositions » finales remises par le Synode à Benoît XVI est consacrée à cette exi-

gence qui découle du baptême et elle est donc adressée à tous les baptisés.

La « proposition 23 » affirme en effet que les saints sont des « modèles efficaces » pour la nouvelle évangélisation : « La sainteté est une part importante de tout engagement évangélisateur pour celui qui évangélise et pour le bien de ceux qui sont évangélisés.

« L'appel universel à la sainteté est constitutif de la nouvelle évangélisation, qui voit dans les saints des modèles efficaces de la variété des formes dans lesquelles cette vocation peut être réalisée », disent les Pères synodaux.

La clef, c'est la rencontre de Jésus-Christ : « Ce qui est commun dans les histoires variées de la sainteté est la suite du Christ ; cela s'exprime dans une vie de foi active dans la charité qui est une proclamation privilégiée de l'Évangile. »

C'est ce qui donne tout leur sens aux canonisations — pas moins de sept ! — au cœur du synode, et précisément le dimanche des Missions : la sainteté, c'est possible, regardez comme ils ont fait !

La Vierge Marie montre le chemin : « Nous reconnaissons en Marie un modèle de sainteté qui se manifeste dans des actes d'amour allant jusqu'au don suprême de soi. »

Mais la proposition précédente (22) a aplani la route en indiquant la nécessité d'une « conversion » et d'un « renouveau dans la sainteté », en affirmant la réalité du combat spirituel, quelle que soit la situation du chrétien : « Le drame de toujours et l'intensité du choc entre le bien et le mal, entre la foi et la peur, devraient être présentés comme le fondement essen-

(La sainteté, c'est possible, regardez comme ils ont fait



tiel, un élément constitutif de l'appel à la conversion au Christ. Cette lutte se poursuit à un niveau naturel et surnaturel ». Plus encore, les évêques ont affirmé qu'ils étaient concernés au premier chef par cette exigence de conversion à la fois « personnelle », « communautaire », « pastorale ».

Le cardinal Schönborn, archevêque de Vienne, a bien résumé l'esprit de ces propositions en disant : « J'ai été très touché par le fait que de nombreux évêques ont déclaré que nous pouvons évangéliser seulement si nous nous laissons évangéliser nous-mêmes. (...) Nous ne pouvons pas nous évangéliser nous-mêmes, nous devons nous laisser évangéliser, comme le rappelle le Catéchisme : personne ne peut s'annoncer à soi-même l'Évangile. Nous devons le recevoir. Cela implique le thème de la conversion, un thème très fréquent dans les interventions des évêques. Nous ne sommes pas en train de parler de ce que devraient faire les autres mais plutôt – comme l'a dit Paul VI

dans Evangelii Nuntiandi – de ce que nous devons commencer avec nous-mêmes. »

« Comme Marie au Cénacle, dit-il, nous ne pouvons qu'attendre Dieu. Nous devons beaucoup prier et avoir beaucoup confiance. »

Qu'on ne s'y méprenne donc pas. Il ne s'agit pas d'efforts ni de record. On n'entre pas dans la sainteté par volontarisme, on n'entre pas dans la nouvelle évangélisation, on la reçoit comme un don : « La nouvelle évangélisation n'est pas notre invention, a rappelé le pape, mais un dynamisme qui s'est développé dans l'Église de façon particulière à partir des années cinquante du siècle dernier, lorsqu'il est apparu évident que même les pays d'ancienne tradition chrétienne étaient devenus, comme on dit, une "terre de mission". »

Pour le Pape, deux certitudes : « D'une part, c'est Lui seul, le Christ, la vraie nouveauté qui répond aux attentes de l'homme de chaque époque, et d'autre part, son message requiert d'être transmis de façon adéquate pour des contextes sociaux et culturels qui ont changé. »

« La parole du Christ nous invite à la confiance et à l'acte de foi en Lui », insiste le Pape. Il invoque l'Esprit Saint : « Puisse l'Esprit Saint rendre votre témoignage lumineux afin que beaucoup découvrent et suivent le Christ, Rédempteur de l'homme. »

Mais comment se manifeste cette œuvre de l'Esprit Saint ? Les nouveaux évangélisateurs, a expliqué Benoît XVI dans sa dernière homélie du synode, sont « des personnes qui ont fait l'expérience d'être guéries par Dieu, par l'intermédiaire de Jésus Christ. Et leur

**La nouvelle évangélisation,
on la reçoit comme un don**)



© OSSERVATORE ROMANO

caractéristique est la joie du cœur. » Une rencontre avec le Christ qui transforme.

Commentant l'Évangile de la guérison de l'aveugle Bartimée, le pape fait observer qu'il est « essentiel » de se « reconnaître aveugles, de reconnaître qu'on a besoin de cette lumière, sans quoi on reste aveugle pour toujours ».

Il indique trois directions pour ce chemin de sainteté et d'évangélisation tout ensemble : l'attention aux sacrements de l'initiation chrétienne, l'annonce de l'Évangile *ad gentes* et l'annonce aux baptisés qui ne vivent pas en accord avec leur baptême, se sont « éloignés ».

Le synode a aussi proposé des témoignages de vie chrétienne éloquentes. Le Pape en a retenu deux : la renaissance de l'Église catholique au Cambodge, décapitée naguère par le génocide perpétré par les Khmers rouges, et la vitalité de l'Église en Norvège, en dépit de la sécularisation.

Un témoignage qui avait échappé aux meilleures agences de presse qui l'ont parfois publié juste après que le Pape a attiré l'attention sur lui.

Le cardinal Schönborn, qui a évoqué ces deux exemples cités par le Pape, a proposé la clef de cette « pentecôte » vécue par les Pères du synode, en invitant les fidèles et les pasteurs à s'attendre à « l'inattendu » de Dieu. Il faut se garder, recommande-t-il, de ne voir que « le vent qui souffle contre nous », alors que « le souffle de l'Esprit-Saint est également perceptible ».

Il relève les paroles du Pape : « À la fin il nous a assuré que nous pouvions avoir confiance dans l'inattendu. Ceci est important aussi pour moi en Autriche, pour toutes les difficultés que nous avons. Trop souvent on ne partage pas les belles choses. Nous devons être toujours ouverts à l'inattendu. »

Cet inattendu, c'est l'initiative de Dieu. Qui libère les énergies de son

Peuple, qui cesse de jouer en défense — même si la « défense » est indispensable comme le montrent les enjeux de société actuels. Mais la nouvelle évangélisation apparaît ainsi comme le mouvement de l'Église qui propose, qui devance, qui anticipe, qui prend elle aussi, à son tour, l'initiative. Qui n'a pas peur car le Christ est Maître de l'histoire, quoi qu'il arrive. L'archevêque de Vienne conclut par cette image d'actualité : « Qui aurait pensé en 1850 qu'à Lourdes jaillirait une source, qui deviendrait une source d'espérance et de force pour des millions de personnes ? »

C'est peut-être l'image à retenir pour la nouvelle évangélisation comme chemin de sainteté — au moment où, juste avant l'arrivée des évêques français réunis en assemblée annuelle — la grotte de Massabielle a fait la Une des journaux télévisés en raison de l'impétuosité du Gave : l'image de la docilité spirituelle de Bernadette Soubirous qui obéit à l'invitation de la Vierge Marie, creuse dans la boue et persévère jusqu'à ce qu'une eau limpide jaillisse pour purifier et guérir. ■

(Un témoignage qui avait échappé aux meilleures agences de presse

■ L'HOMME-JOIE

Christian Bobin, *L'Iconoclaste*, 180 p., 17 €

Et si c'était lui, Christian Bobin, « l'homme-joie » qui décèle la beauté et la restitue à son lecteur pour en faire un « homme-joie » à son tour ? Telle semble l'intention de l'auteur, non pas en s'armant de concepts philosophiques, ni en observant la loi du silence ou de la résignation, mais tout simplement en poussant la grille du paradis terrestre et en y regardant le ciel bleu sans portes, car ouvert à tous ceux qui veulent bien le voir.

Si, comme il l'écrit, « c'est être poète que regarder la vie et la mort en face », Christian Bobin en est un. Visionnaire et magicien, il porte en permanence un regard créateur sur l'éphémère qu'il croise. « Il y a une vie qui ne s'arrête jamais... Elle ne cesse pas une seconde de combler de ses bienfaits les assassins que nous sommes ».

Et à partir de ce postulat qui signe « la fin définitive du désespoir », Christian Bobin se lance dans une énumération de toutes les magnificences de l'existence. Il allie le farouche et le pur, le noir et le lumineux, fait émerger l'harmonie de la cacophonie. Il ressent la présence de l'éternelle absente. Il perçoit des signes pleins d'enseignements, voit la grandeur dans la petitesse, une lueur royale dans les yeux des plus ravagés et « l'or dans le néant ».

■ LES ENFANTS DES JUSTES

Christian Signol, Albin Michel, 280 p., 20 €

Virgile et Victoria habitent près d'une rivière au cœur de la Dordogne, ligne de démarcation entre la zone libre et la zone occupée par l'armée allemande. Ce roman n'est qu'une suite des risques encourus par ce couple de paysans pour qui la peur n'existe pas quand il s'agit de sauver des vies humaines.

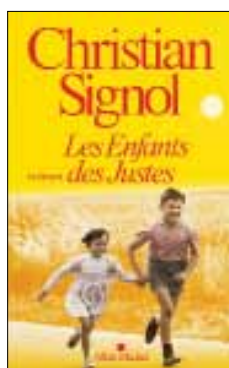
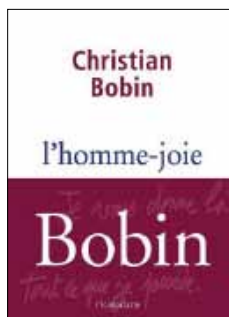
Faire franchir la ligne aux réfugiés, cacher des enfants juifs chez eux, assurer la liaison entre les réfractaires de la STO et les Résistants, tel est l'héroïsme ignoré de bien des anonymes qui ont laissé pour héritage la défense de la dignité humaine et de la liberté.

Par ce joli ouvrage, l'auteur n'aurait-il pas pour but de rappeler les horreurs de la folie humaine et la détermination de certains à démolir la paix que les générations précédentes ont mis tant de temps à instaurer ? Même si l'histoire de ces Justes a été maintes fois contée, C. Signol n'a pas tort de la remémorer.

SÉLECTION

Romans

Brigitte CLAVEL



■ LES DÉSORIENTÉS

Amin Maalouf, Grasset, 520 p., 22 €

Ce livre, aussi réaliste que romantique, est le plus bel événement littéraire de la rentrée. « Porteurs de rêves les plus nobles » sous l'emblème du « cercle des Byzantins » quand ils étaient étudiants, six amis parvenus à l'âge mûr et dispersés aux quatre coins du monde sont sur le point de se retrouver sur leur terre bien-aimée du Levant. Tous l'avaient quittée à cause de la guerre, excepté Bilal, l'amant de l'irrésistible Sémiramis, qui à peine engagé dans la Grande Armée fut tué par un obus, et Mourad coupable de collaboration avec l'envahisseur et dont la mauvaise conscience semble l'avoir fait mourir.

Mais l'exil n'est-il pas tout aussi lâche ? Telle est l'angoisse d'Adam, professeur universitaire d'histoire à Paris, qui prend l'initiative de ces retrouvailles. Car tous avaient le même idéal nationaliste, et rêvaient d'universalisme. Tous répondent à l'appel : Albert devenu américain, employé au Pentagone, Naïm le juif journaliste brésilien, Ramez riche industriel jordanien associé avec Ramzi jusqu'à ce que celui-ci se retire dans un couvent chrétien, Nidal, frère de Bilal, radical islamiste, tous au diapason de leur époque et en même temps tellement opposés les uns aux autres. Rien n'arrête l'amitié, mais rien non plus n'arrête le temps ni le destin de chacun. Le lyrisme d'Amin Maalouf rappelle le caractère universel de l'expérience personnelle au cœur de la vie, ce sentiment inévitable de l'échec quand la voix de la sagesse est inaudible et le bonheur perdu à jamais.

■ PARFUMS

Philippe Claudel, Stock, 216 p., 18,50 €

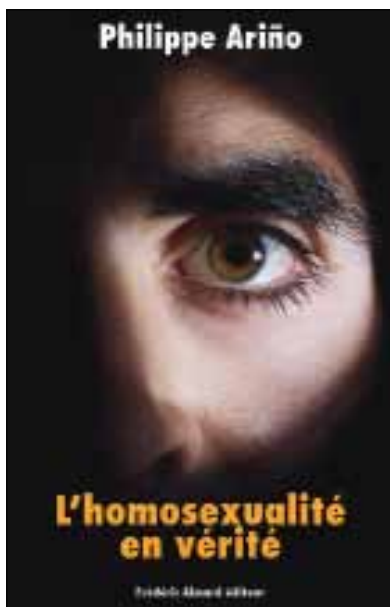
Bouffées de bonheur dans un monde qui rêve d'être aseptisé, les souvenirs émanent pleins de couleurs et de senteurs, les détails imperceptibles de l'enfance jaillissent avec une lumière où la poésie est reine. À plusieurs reprises l'auteur rappelle combien la vie paraît longue et féérique à celui qui la commence, comme s'il ressentait la brièveté de celle-ci et voulait en avertir le lecteur. Mais Ph. Claudel n'est jamais désenchanté, toujours contemplatif. Il poursuit sa course aux parfums, allégories vivantes de toutes les sensations enfantines, comme si, dans chacune de ces images intemporelles, il ressuscitait l'existence où l'humanité aime à se figer, dans une beauté simple, pour retrouver un instant son identité propre, celle de la fragilité et de la profondeur de ses racines. ■

À PROPOS DU LIVRE DE PHILIPPE ARIÑO

Affectivité homophile et désir homose

Yves Floucat, philosophe thomiste, est un spécialiste de l'œuvre de Maritain et connaît bien celle de Julien Green. C'est notamment à ce dernier titre qu'il a lu attentivement le livre de Philippe Ariño et qu'il a souhaité apporter quelques précisions sur les termes employés et des observations sur le fond.

J'AI LU le petit livre de Philippe Ariño qui, d'une manière générale, peut faire beaucoup de bien à ceux qui sont concernés au premier chef par le problème complexe dont il traite. Il comporte d'excellentes pages sur la nécessité de ne point s'évader dans le rêve aux dépens de la contrainte du réel, sur l'irréductibilité de la personne à ce qui est désigné à juste titre comme une « *blesure* ». Celle-ci, selon l'auteur — et je crois qu'il a raison, car Dieu, faisant feu de tout bois, peut appeler certains hommes à travers leurs limites —, ne saurait être un obstacle systématique au sacerdoce ou à la vie religieuse. Sans doute l'Église doit-elle demeurer très prudente en ce domaine (elle le fut exagérément à mon sens, et en des termes paradoxalement très flous, dans la *Déclaration de la Congrégation pour l'éducation catholique* de novembre 2005), mais il faut, je crois, laisser à l'appréciation des directeurs et supérieurs de séminaires ce qui se présente toujours sous des formes singulières incompressibles à une seule ligne de conduite. Le psychiatre Marcel Eck, qui avait connu « *plus d'une personnalité religieuse de haute valeur chez qui l'affectivité homophile n'avait entraî-*



« *L'homosexualité en vérité* », par Philippe Ariño, Frédéric Aimard éditeur, Salvator-diffusion, 96 pages, 10,53 €,

né aucune perturbation intérieure ou extérieure », considérait qu'« *il serait souverainement injuste d'écarter des Ordres des sujets de valeur spirituelle et intellectuelle pour la seule raison qu'ils appartiennent à la minorité homophile* », « *la façon dont ils peuvent contrôler leur tendance [important] plus que le sens de leur tendance* ». Mais il s'agissait là — ce qui n'est pas toujours le cas — de personnalités « *adultes et non immatures* ». ⁽¹⁾

(Le désir sexuel n'étant qu'une dimension de la sensibilité

Même si on peut ne point suivre Philippe Ariño dans tous les détours de son analyse, il s'en prend aussi avec raison aux ambiguïtés que recouvre le discours sur l'homophobie. Par ailleurs, son appel à un célibat laïc continent comme voie de sainteté (lorsque toute perspective de mariage est inenvisageable), réconfortera certains cœurs qui s'imaginent à tort que leur épreuve est dépourvue de sens ou qu'elle n'a pas d'issue. Son réel amour de l'Église et de sa grande sagesse, profond et juste, doit être aussi pleinement reçu et reconnu.

Il centre trop cependant, selon moi, sa réflexion sur le désir homosexuel comme si *l'homophilie* (terme préférable à celui d'*homosexualité*) était réductible à une forme de désir sexuel et non d'abord d'affectivité. Ce parti pris est identique à celui qui consiste à ne parler que du désir sexuel lorsqu'on traite de l'amour d'une manière générale. Une anthropologie intégrale — étrangère aux influences délétères d'un discours psychanalytique foncièrement matérialiste et entretenu par certains « *prêtres-psychanalystes* » (ou « *psychanalystes-prêtres* ») doit au contraire faire droit à toutes les dimensions de l'affectivité. Or celle-ci est, chez l'homme, à la fois spirituelle et charnelle (le désir sexuel n'étant qu'une dimension de la sensibilité). Il est regrettable à cet égard que l'on ne s'intéresse plus aujourd'hui aux travaux du psychiatre catholique autrichien Rudolf Allers (1883-1963) remarqué en son temps par les *Études carmélitaines* et par Louis Jugnet. ⁽²⁾ Allers lisait bien plus saint Thomas d'Aquin que Freud dont il avait néanmoins suivi les cours, et il avait, dans cette mesure, une vision de l'homme autrement pertinente.

par Yves FLOUCAT

xuel

En tout cas, en raison de l'intérêt exclusif qu'il accorde au désir sexuel de la personne homophile (désir dont il démonte certains rouages – je pense par exemple à son insistance sur ce qu'il appelle « *le fantasme du viol* » – dans lesquels je ne suis pas sûr que tous se reconnaîtront), Philippe Ariño récuse tout véritable amour entre personnes de même sexe. En effet, même s'il est continent et sincère (et, il est vrai, les sincérités successives n'ont rien à voir avec l'authenticité objective d'un amour), cet amour comporterait comme tout amour – perspective horrifique ! – des sentiments et une sensibilité. On conçoit, dans ces conditions, que l'auteur ne comprenne pas le sens de l'expression médiévale d'« *amour d'amitié* ». Celle-ci ne procède pourtant pas, comme il le suggère, d'une confusion entre amour et amitié au sens où l'on entend couramment ces termes aujourd'hui. Elle se prend par opposition à l'amour de convoitise (au sens le plus large et pas seulement sexuel), pour désigner tout amour désintéressé (conjugal ou pas). Cet amour d'amitié peut donc comporter la continence, mais il n'exclut pas alors pour autant le sentiment et l'expression physique d'une tendresse. En ce sens, dire que « *l'acte homosexuel ne se limite pas à la fornication ou au toucher: il s'étend aussi à la vue, au désir amoureux, aux sentiments, à la foi en l'amour homosexuel* », peut être compris d'une manière injuste, inexacte et outrancière. Ce ne sont pas les joies du sentiment amoureux ni même l'admiration de la beauté physique que condamne l'Évangile (Dieu merci !), mais le désir de possession – et de possession exclusive – dont il s'accompagne fréquem-



ment en raison des blessures consécutives au péché d'Adam et par lesquelles nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, plus ou moins marqués.

Philippe Ariño a-t-il lu les correspondances de Jacques Maritain avec Julien Green⁽³⁾ ou Jean Cocteau ? Maritain concevait qu'un amour authentique (donc considéré indépendamment de la « sincérité » des protagonistes) entre deux personnes du même sexe et faisant droit à une vraie tendresse, est possible dès lors qu'il ne se dégrade pas en convoitise sexuelle et demeure continent. C'est ainsi que, fort de sa propre expérience du vœu de continence qu'il avait fait avec Raïssa quelques années après son mariage (selon une vocation très particulière mais qui s'est déjà manifestée à plusieurs reprises dans l'histoire de la sainteté), constatant combien leur amour en était ressorti mutuellement grandi, il conseillait à ses amis homophiles d'aspirer à la même voie de sainteté, ne cessant de rappeler que Dieu ne leur demande aucunement une amputation du cœur. Julien Green a eu ainsi, comme compagnon de vie, le journaliste et écrivain Robert de Saint-Jean ; or leur amour, très profond, est demeuré continent. Green écrit qu'il était « *fou d'amour* », mais que « *le cœur*

l'emportait sur le désir », un désir dont il savait bien par ailleurs qu'il peut devenir le tombeau de l'amour⁽⁴⁾...

C'est ce que propose comme but (assurément au risque d'échecs, hélas ! toujours possibles) la Fraternité Aelred sur laquelle Philippe Ariño tient des propos pour le moins réservés. Elle a pris pourtant comme référence saint Aelred de Rievaulx (1110-1167) devenu moine cistercien et père abbé de son monastère après s'être détourné d'une pratique homosexuelle qu'il confesse en des textes très explicites. Auteur du plus beau traité qui soit sur l'amour d'amitié⁽⁵⁾, il n'hésitait pas à exprimer auprès de certains de ses moines (qu'il autorisait à se parler en se tenant les mains) une affectivité non dépourvue de sensibilité et de gestes de tendresse. Selon lui, l'amour d'amitié « *procède à la fois de la raison et d'un sentiment d'attraction quand la raison nous persuade d'aimer quelqu'un à cause du mérite de ses vertus et qu'en même temps cette personne s'insinue en nous par la douceur de son comportement et le charme de sa vie remarquable ; ainsi, la raison se joint au sentiment, en sorte que l'amour soit chaste grâce à la raison et plein de charme grâce au sentiment d'attraction* ».

Aelred considèrerait sans doute que l'expression de la sensibilité dans

**Dieu ne leur demande aucunement)
une amputation du cœur**

l'amour est le meilleur remède contre une dérive sexuelle. Celle que l'on connaît aujourd'hui provient peut-être précisément de ce que l'on sexualise immédiatement toute affectivité (en vertu d'un matérialisme philosophique latent) et que l'on ne parvient pas à concevoir une affectivité sensible et tendrement témoignée, qui ne soit sexuellement traduite. Les médiévaux étaient peut-être fort subtils, mais je crois qu'ils n'avaient pas tort sur ce point. Sans le savoir, un Lacordaire également, indéniablement amoureux de Montalembert comme l'a montré avec finesse José Cabanis, a magnifiquement vécu ces choses dans une totale innocence et même dans l'ignorance de ce qu'il pouvait y avoir, dans son attachement, de composante sexuelle... Dans un ouvrage par ailleurs décevant, le P. Jean-Marie Gueulette note que « dans des cultures où les questions d'homosexualité sont moins présentes, et où les hommes ont accès plus simplement à ces manifestations de leur vie affective et de leur sensibilité, il y a moins de relations sexuelles entre hommes. Non pas parce qu'elles sont interdites par un système réactionnaire, mais parce que les hommes n'en ressentent pas le besoin. »⁽⁶⁾ Philippe Ariño n'est pas loin de pressentir ces choses dans certains lieux de son ouvrage, mais il ne parvient pas encore à se le dire clairement et à le formuler avec précision. L'inclination homophile — je dis dans sa signification réelle que ne doit pas occulter la conduite de certains, dominés par leurs pulsions charnelles, — est d'abord une réalité affective et c'est pourquoi elle peut être au fondement d'un comportement dans lequel la continence se met au service d'un amour d'amitié qui, selon les âges et les circonstances, est susceptible de prendre la forme d'un amour paternel, filial ou fraternel. « L'amour en lui-même n'est pas coupable, ne peut pas l'être, écrivait Raïssa Maritain dans son *Journal*. (...) Celui qui sait éduire d'un amour humain un amour tout spirituel et désintéressé, bien que

les racines de cet amour soient dans tout l'homme, son amour est pur de péché. Amour très rare. Et qui suppose que la place de Dieu est réservée au centre de l'âme, ou à la cime de l'esprit; et qui est comme un point d'appui que Dieu prend dans la nature humaine pour la transfigurer ». ⁽⁷⁾ Le choix n'est donc pas entre la continence sans amour et une pratique homosexuelle, celle-ci fût-elle exercée dans la fidélité d'un couple. Cette fidélité, lorsqu'elle existe — et elle existe parfois —, n'est assurément pas un bien par rapport auquel le mieux serait la continence dans une dissolution de tout lien d'amour. Mais elle est un moindre mal qui peut être précisément le point de départ d'un approfondissement de l'amour.

En ce qui concerne le « mariage gay », je ne suis pas certain qu'Ariño discerne complètement la révolution anthropologique que ce « mariage » représente dès lors qu'il entre dans la loi civile. Tout amour entre deux personnes ne saurait être socialement institutionnalisé comme un mariage, sinon pourquoi pas l'amour incestueux ou polygame? Le cardinal Barbarin a tenu des propos courageux sur ce point et il est significatif que, depuis, on le condamne sans ménagement. Même si l'auteur a raison de dire que « les vrais drames et les vraies blessures, nous les verrons socialement sur la durée », je ne crois pas qu'un changement dans la législation soit en lui-même une « révolution d'opérette ». Ce bouleversement pose pour le moins le problème politique de savoir si une majorité peut, fût-ce légalement, renverser des lois non écrites qui transcendent toute loi du nombre. « Le Parlement n'est pas Dieu le Père », disait encore le cardinal Barbarin, décrivant ainsi toute l'ambiguïté de la démocratie lorsque, absolutisée, elle tourne au « démocratisme » et invitant par là même à un sérieux approfondissement de la critique de la culture démocratique.

Puisqu'il s'agit de culture, je relèverai enfin, pour le déplorer, que l'au-

teur défend l'existence d'une « culture homosexuelle » au sein d'une « communauté homosexuelle », et certes sans prétendre justifier les réalités auxquelles renvoient ces termes. Qu'entend-il par là? Ces expressions comportent des relents communautaristes qui posent pour le moins question! Croit-on qu'un Michel-Ange, un Léonard de Vinci ou, plus près de nous, un Julien Green, un Jean Cocteau, un Max Jacob (ou même un Gide, un Montherlant ou un Jouhandeau) se seraient considérés comme contribuant à une « culture homosexuelle »? Pasolini, plus encore que Visconti, avait en horreur ce genre de considération. C'est que tous avaient trop, pour y aborder avec quelque faveur, le sens du mystère inviolable de leur subjectivité et de l'universalité de toute culture authentique. ■

- (1) Marcel Eck, *Sacerdoce et sexualité*, Paris, Fayard, p. 84.
- (2) Louis Jugnet, *Rudolf Allers ou l'Anti-Freud*, Paris, Cèdre, 1950, Réimpression en 2002 par les éditions Saint-Remi.
- (3) Julien Green, *Jeunes années, Autobiographie*, Paris, Plon, 2011, p. 703.
- (4) Voir mon petit livre *Julien Green et Jacques Maritain. L'amour du vrai et la fidélité du cœur*, Paris, Téqui, 1997, qui m'a valu la touchante reconnaissance de Julien Green et un témoignage encore plus bouleversant sur son immense dette vis-à-vis de Jacques Maritain.
- (5) Aelred de Rievaulx, *L'Amitié spirituelle, « Vie monastique » n° 30*, Abbaye de Bellefontaine, 1994, p. 56.
- (6) J.-M. Gueulette, *L'amitié, une épiphanie*, Paris, Cerf, 2004, p. 47. Voir aussi p. 40: « Les gestes et les sentiments liés à l'affection entre hommes se trouvent aujourd'hui pris entre deux impératifs contradictoires: d'un côté, une culture traditionnelle, qui, en Occident, impose à l'homme de ne pas manifester ses émotions, et, en particulier, de ne jamais manifester qu'il ressent de l'affection pour un autre homme; de l'autre, une culture plus récente et plus normative encore, qui impose l'idée que le sommet de l'amour est dans la relation sexuelle. Toute attirance est éprouvée, en référence à ce principe, comme le signe d'un attrait d'ordre sexuel. C'est sans doute à cause de ce contexte que le dossier des manifestations affectives, et non sexuelles, entre hommes est peu exploré ».
- (7) J. et R. Maritain, *Œuvres complètes*, vol. XV, p. 356 sq.

(Sinon pourquoi pas l'amour incestueux ou polygame?)

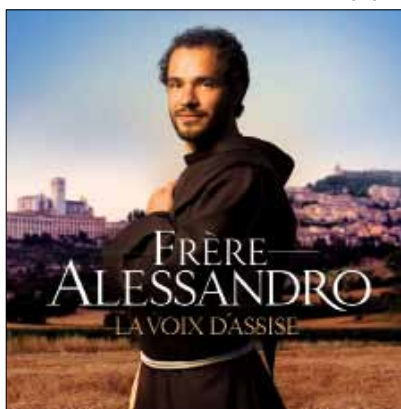
« LA VOIX D'ASSISE »

Frère Alessandro d'Assise la voix

C'est au studio Gabriel où il était invité par Michel Drucker dans Vivement Dimanche que nous avons rencontré frère Alessandro. On le dirait sorti tout droit d'une fresque de Giotto : Saint-François parlant aux oiseaux ! Même silhouette menue et même rayonnement. Une rencontre avec une âme nue.

FRÈRE ALESSANDRO nous reçoit dans sa petite loge, en compagnie de frère Yunan, la soixantaine grisonnante, irlandais d'origine et avocat de formation qui ne le lâche pas d'une sandale ! Tous deux ont quitté la basilique Notre-Dame des Anges d'Assise pour cette mission d'évangélisation par le chant et la musique. Ils vont par deux moins pour se garder mutuellement que pour « se réjouir » ensemble de l'aventure étonnante que Dieu fait vivre à frère Alessandro depuis qu'à la suite d'une émission de télé *À la recherche du prochain ténor italien*, il a été remarqué par Mike Hedges (U2, The Cure) et signé par Universal. Dans sa bure brune, ceinture de corde à trois nœuds témoins de ses vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté, il sourit de ses yeux noirs remplis de candeur presque enfantine. Il a juste 33 ans et l'on gage qu'avec son CD intitulé *La voix d'Assise* sorti le 15 octobre, il marche déjà sur les traces des *Prêtres* dont le CD s'était maintenu en tête du top 50 pendant plusieurs semaines en 2010 et 2011.

■ **Jocelyne Tarneaud :** Vous dites volontiers que le chant rend gloire à Dieu, mais l'histoire de chacun ne lui rend-elle pas une gloire plus grande encore ? En un mot, comment Dieu s'y est-il pris pour faire de vous un petit frère du Poverello d'Assise ?



La voix d'Assise, Frère Alessandro, CD, 14,99 €.

Frère Alessandro : Au départ, rien ne m'y préparait. Au lycée, j'étais convaincu que tout ce qui m'entourait, la Nature et même Dieu n'était qu'une projection de moi-même. J'avais une vision très hégélienne du monde. En conséquence étant le centre de tout, je pouvais tout expérimenter — même les choses les moins recommandables — et je n'avais de compte à rendre à personne. Mais cette manière de vivre était aussi frustrante qu'angoissante. Un jour que je me promenais seul dans un bois proche de mon village situé aux abords de Perugia, j'ai fait cette invocation à Dieu : « *Si Tu existes, montre-le moi !* » Et quand j'ai rouvert les yeux, mon regard avait changé sur la réalité ! Au lieu d'être au centre et seul, j'étais devenu partie d'un tout qui m'enveloppait de sa présence bienveillante ! Une paix et une lumière jusqu'ici inconnues m'habitèrent !

Cette expérience s'est reproduite plusieurs fois jusqu'au jour où ma professeur de littérature nous a projeté un film sur saint François. En le voyant je me suis dit : « *Cet homme, c'est moi !* » J'ai alors décidé de me rendre à Assise et j'ai parlé à un prêtre de Notre-Dame des Anges de mon désir de devenir franciscain. J'avais 17 ans. Il m'a dit que j'étais sûrement en train de vouloir fuir le monde et qu'il fallait éprouver cet appel en faisant trois choses : scruter les Écritures régulièrement, prier et faire des œuvres de charité. Dans deux ans, on verrait !

Je l'ai fait et l'année de terminale, lors d'un voyage de classe à Paris, je me suis posé sérieusement la question de mon engagement : dans le monde ou au couvent ? J'ai tranché et je suis retourné à Assise. Le père supérieur qui m'a reçu m'a demandé où j'en étais de mes études. Comme je suivais un cursus musique-études — je suis organiste — et qu'il me restait un an pour être diplômé, il m'a renvoyé en me disant que l'obtention du diplôme serait la condition nécessaire à mon entrée dans la vie religieuse ! Mais ça n'allait pas être facile !

Frère Alessandro : du Poverello

par Jocelyne TARNEAUD

■ Et votre belle voix de ténor, vous l'aviez depuis l'enfance ?

Pas du tout ! Je ne chantais pas vraiment ! À l'école de musique, un professeur m'avait persuadé de m'inscrire en chant parce qu'il lui manquait des élèves ! J'ai donc suivi sans grand intérêt cette formation et mes notes ne dépassaient guère 6,5/10 en moyenne. Quand le père abbé m'a dit que sans diplôme je ne rentrerais pas, ça a été pour moi comme un électrochoc. Je me suis mis à travailler comme un fou, le souffle, les vocalises, la technique. Au début ça n'a rien donné. Mais un jour, la voix est comme sortie dehors, d'un coup !

■ Vous en parlez comme d'une naissance !

La voix, je ne l'avais pas et puis d'un coup elle a surgi (il joint le geste à la parole et pousse une note qui fait trembler les murs de la loge !). C'est un vrai cadeau du Ciel ! Grâce à ça, j'ai obtenu 9,5/10 à l'examen et j'ai pu rejoindre le noviciat. Pendant cinq ans, on m'a demandé de ne pas chanter afin d'éprouver mon humilité et mon obéissance. Je suis devenu ébéniste : je fabrique des lutrins pour la communauté des moines. Toutefois, un frère mélomane m'a confié des enregistrements du répertoire lyrique pour me familiariser avec l'opéra que je connaissais mal. Je suis d'une famille modeste : mon père est agent de la mairie et ma mère, femme au foyer. J'ai une sœur mariée et mon village compte moins de 500 habitants ! Au terme de cette période, mes supérieurs ont vu que ce don vocal pouvait servir toute la communauté et ils m'ont inscrit à l'émission *À la recherche du prochain ténor italien...*

■ L'on pense à la troisième tentation du Christ au désert qui touche à la gloire. Le démon dit à Jésus que la gloire des nations lui a été remise et qu'il la donne à qui se prosterne devant lui (Mt 4,9). Cette soudaine notoriété ne vous fait-elle pas peur ?

« Mon désir profond est de vivre en méditant, en priant et en travaillant de mes mains »



Frère Alessandro.

D.R.

Je suis d'un naturel timide et mon désir profond est de vivre en méditant, en priant et en travaillant de mes mains. Je me sens un peu comme Moïse qui dit à Dieu qu'il est bègue et qu'il ne peut aller parler à pharaon. Mais Dieu l'envoie quand même ! C'est sa mission et c'est sûrement la mienne !

Quand je chante, je vois que la porte du ciel s'ouvre pour ceux qui sont là parce que la musique est divine. Dieu a créé l'univers avec sa parole, avec des notes ! Les paroles qu'il a prononcées, c'était de la musique ! Ainsi, quand je chante, c'est la présence de Dieu qui se donne... qui repose sur nous et nous change, qui fait que notre âme s'ouvre au divin et s'apaise.

■ Le Synode qui s'achève à Rome traitait de la nouvelle évangélisation. Vous diriez que votre charisme participe de cet élan de l'Église vers ceux qui sont loin ?

Certainement ! Je me laisse porter où Dieu veut et j'éprouve beaucoup de gratitude pour ce qu'Il me fait vivre. Mes frères moines me connaissent. Je suis un peu fou et je n'aime pas beaucoup les studios, la télévision, recommencer les prises de vue. Tout cet aspect technique m'effraie.

Mais tant que c'est ma mission, je la fais avec joie même si j'aspire à retrouver la paix de mon couvent. J'ai 33 ans. Alors j'ai dit au Seigneur : « À cet âge, toi tu as sauvé le monde ! Et moi, je n'ai encore rien fait ! » Je crois qu'Il m'a répondu en me donnant cette mission ! ■

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

Barbara :

par Aymeric NOLLÉ

Enikö S., l'écho fidèle

La « longue dame brune », au nez d'aigle, aux chansons ciselées, à la voix chaloupée, fait l'objet cet automne de plusieurs reprises plus ou moins pertinentes. Celle qu'en donne Enikö S. sous le titre Barbara, l'amour et rien d'autre, mérite le détour.

DEPUIS LE 24 SEPTEMBRE 2012, tous les lundis soirs, les nostalgiques de Barbara et les curieux ont rendez-vous au Théâtre des Nouveautés où Danièle Molina produit un spectacle émouvant évoquant l'auteur de l'illustrissime *Aigle Noir*.

Sur scène, un piano et une voix : celle d'Enikö S. Cette comédienne d'origine hongroise largement primée tant au cinéma qu'au théâtre dans son pays, s'est prise un jour de passion pour l'univers mélodique et poétique de Barbara, cette artiste inclassable.

Plus qu'une évocation plus ou moins nostalgique de la disparue, c'est la rencontre de deux artistes que Thomas Le Douarec met en scène ici. D'entrée de jeu, une longue silhouette vêtue d'un fourreau noir en ombre chinoise crée l'illusion d'une présence-absence. Mais la lumière aussitôt rompt le charme pour laisser la blonde Enikö prendre possession d'un univers qu'elle réveille et transforme, fidèle sans être servile. Ce tour de chant est avant tout un tour de force. Par son talent de comédienne, par la grâce de sa voix chaude et vibrante qui puise aux entrailles, par la justesse d'une diction qu'épice un soupçon d'accent magyar, l'interprète-amoureuse vient chercher le public pour l'introduire dans un univers qu'il croyait connaître et qu'il découvre. Le choix des chansons peu connues en début de répertoire

y est pour beaucoup. C'était du Barbara cette évocation de Gauguin et de Brel, ou encore cette louve solitaire, impétueuse et sauvage ! À chaque fois, avec un talent aussi éloquent que retenu, Enikö fait surgir une atmosphère, des images dont la magie captive.

On regrette d'autant plus le choix malheureux des vidéos projetées en arrière-plan dues à Marie-Jeanne Gauthé. Miroir brisé, caresse distraite d'une main masculine sur une cuisse inerte ; enfant sans visage coloriant le dessin naïf d'un petit roi sans rapport avec le bouleversant aveu d'une Phèdre à l'automne de sa vie éprise d'un jeune homme qui pourrait être son fils : « *Les amours incestueuses sont toujours les plus belles* » ; une fillette peignant en noir les corolles blanches de marguerites et, clou du spectacle, les impétueux battements de bras d'un père envers son enfant pour évoquer l'envol sublime de l'*Aigle Noir* ! On se désole de ce verbiage creux d'images peu esthétiques qui vient sans cesse parasiter l'émotion. On aurait voulu appuyer sur « stop » !

Le talent d'Enikö S. n'en est que plus éloquent. L'évocation de Vienne est un chef-d'œuvre et celle de Nantes où meurt ce père oublieux et oublié si poignante que chacun essuie furtivement une larme, sur scène et dans la salle...

Ainsi, tel l'écho fidèle à sa source et cependant tout autre, Enikö, au terme de son récital, n'usurpe en rien les ovations dues à Barbara lorsqu'elle avoue : « *Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous !* » ■



Un spectacle émouvant évoquant l'auteur de l'illustrissime « Aigle Noir »

Prochaines représentations : les lundis 12 novembre, 10 et 17 décembre (20h30), au Théâtre des Nouveautés, 24, bd Poissonnière, 75009 Paris, tél. : 01.47.70.52.76. Sur le site www.theatredesnouveautes.fr, les places peuvent être réservées à 20 € en 1^{re} catégorie et à 15 € en 2^e.

La traversée

Une petite fille de huit ans disparaît dans une île d'Écosse. Le couple formé par ses parents ne résiste pas au drame. Deux ans plus tard, la petite fille réapparaît sur l'île, muette mais en bonne santé.

♥♥♠ Très sobre, Michaël Youn, dans un registre très différent de ce qu'il fait habituellement, porte sur ses épaules toute la crédibilité du film. Fort d'un très beau décor, Jérôme Cornuau met en place un dispositif de mise en scène, très intéressant sur le papier, mais beaucoup trop voyant à l'écran. L'idée générale n'est pas mauvaise, et l'atmosphère, sublimée par une très belle photo, est assez prenante. Mais le film déçoit dans sa façon d'étirer le récit au maximum jusqu'à son dénouement. Les spectateurs risquent ainsi d'être lassés dès la première demi-heure. *La traversée* est un thriller d'atmosphère singulier mais irritant autant qu'il est beau.

♥♠ Thriller anxiogène, ce film pourra rebuter par son atmosphère angoissante et dépressive, bien qu'elle soit totalement dénuée de la moindre scène de violence.

**Alexandre
LANGLADE**



Thriller français de Jérôme Cornuau (2012), avec Michaël Youn (Martin), Fanny Valette (Norah), Émilie Dequenne (Sarah), Pauline Haugness (Lola)

(1h37). (Adolescents) Sortie le 31 octobre 2012.

Looper

Dans un futur proche, la mafia expédie dans le passé des témoins gênants, afin qu'ils soient exécutés par des « loopers ». L'un d'eux comprend qu'il doit exécuter... celui qu'il sera dans le futur.

♥♥ Menée à un excellent rythme, cette œuvre fantastique navigue entre plusieurs époques et entre futurisme et réalisme.

C'est élégant et bien maîtrisé.

♥♠ Rien de bien méchant.



Film fantastique américain (2012) de Rian Johnson, avec Bruce Willis (Joe âgé), Joseph Gordon-Levitt (Joe), Emily Blunt (Sara), Paul Dano (Seth) (1h58).

(Grands adolescents) Sortie le 31 octobre 2012.

ARGO

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ

Une brillante duperie



Ce thriller remarquable mêle habilement suspense et analyse psychologique.

TANDIS que la révolution iranienne bat son plein, en 1979, des étudiants en colère envahissent l'ambassade américaine à Téhéran. Dans la panique, six membres de l'ambassade parviennent à s'échapper et à se réfugier dans l'ambassade canadienne. Tony Mendez, spécialiste de l'exfiltration au sein de la CIA, imagine un plan audacieux : se rendre à Téhéran en prétendant être un producteur en repérage pour un film.

♥♥♥ Le plus étonnant avec ce film très brillant, c'est que cette histoire à peine crédible est authentique et gardée secrète jusqu'en 1999. Ben Affleck s'en est emparé : à la production, à la réalisation et en interprétant le rôle principal, il en a fait un thriller fascinant.

Mené à un rythme d'enfer, avec quelques plages de respiration teintées d'un humour réjouissant, ce film mêle habilement scènes de suspense et analyse psychologique. En particulier, les scènes à Hollywood, hilarantes, constituent une excellente satire des milieux du cinéma. Sans effets spéciaux ni scènes spectaculaires (mise à part celle de l'aéroport pas très bien maîtrisée et peu crédible), Ben Affleck a réussi l'exploit de mettre en scène un remarquable thriller, plus que passionnant jusqu'à la fin.

Le plus étonnant avec ce film brillant, c'est que l'histoire est authentique

♥♥ Si l'ambiance est angoissante, en particulier dans les scènes de rues de Téhéran (reconstituées à Istanbul), il n'y a pas de violences dans ce grand film qui met en relief le beau personnage de Tony Mendez, plus préoccupé de la survie des six Américains que d'obéir aux ordres. ■

Thriller américain (2012) de Ben Affleck, avec Ben Affleck (Tony Mendez), Bryan Cranston (Jack O'Donnel), Alan Arkin (Lester Siegel), John Goodman (John Chambers), Victor Garber (Ken Taylor), Tate Donovan (Bob Anders) (1h59). (Adolescents) Sortie le 7 novembre 2012.

Augustine



Victime d'une crise d'hystérie, Augustine est conduite à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, dans le service du professeur Charcot, spécialiste de ce type de pathologie.

♥♥ Alice Winocour a choisi un sujet très original qui s'inspire de la réalité. Dans cette œuvre brillante, la réalisatrice décrit la manière dont les praticiens considéraient

les malheureuses patientes. Celles-ci n'étaient que des objets d'observation et non des êtres humains, à l'image des Noirs, enfermés dans des zoos. Elle décrit également la lente émancipation de son héroïne, laquelle, grâce au désir qu'elle suscite chez le médecin, parvient à renverser cette situation de soumission. Soko est impressionnante.

♥♠♠ Il est dommage qu'il y ait deux scènes très suggestives, en particulier une scène d'hystérie, car le thème est intéressant.

Drame français (2012) de Alice Winocour, avec Vincent Lindon (le professeur Charcot), Soko (Augustine), Chiara Mastroianni (Constance Charcot), Olivier Rabourdin, Roxane Duran (1h42). (Adultes avec des éléments nocifs) Sortie le 7 novembre 2012.

VILLA EMERIGE

Pluriel

Regards sur l'art contemporain

par Alain SOLARI

La Villa Emerige expose les œuvres d'artistes israéliens contemporains. Regards sur une société aux multiples influences...

UN AN APRÈS « Paris et l'art contemporain arabe », la villa Emerige invite à jeter des « Regards sur l'art contemporain israélien ». Comme la précédente, cette exposition est : « destinée à faire connaître à un large public une scène émergente ». En Israël, la création bénéficie de l'apport des différentes composantes de la société, mais aussi d'écoles d'art de bon niveau, de musées et de galeries de qualité. Les quinze artistes, confirmés ou émergents, exposés à la Villa Emerige sont d'origines diverses : ashkénaze, séfarade, arabe... La diversité se retrouve à travers les différents médiums : peinture, sculpture, photographie, vidéo ou installation...



Très présente dans l'exposition, la photographie est notamment représentée par Adi Nes et Pawel Wolberg. Les travaux d'Adi Nes supposent un important travail de préparation, de mise en scène, de minutie dans le choix des « modèles ». L'artiste confronte la réalité contemporaine aux fondements bibliques. Deux de ses photographies, *Untitled* de 2006, sont des allusions transparentes, l'une à la Cène, l'autre au combat de Caïn et Abel. L'aspect « posé » disparaît derrière l'atmosphère qui s'en dégage. Né à Saint-Petersbourg, Pawel Wolberg est, au contraire, à la recherche de « l'instant décisif » dans ses photographies. Il travaille par séries, telle cette suite de personnages masqués pour des raisons personnelles, religieuses ou politiques. *Jerusalem (Old City)*, de 2008, qui représente une femme couronnée de fils de fer barbelés, frappe par sa référence évidente à une couronne d'épines...

Avner Ben-Gal vit et travaille à New York et Tel Aviv. Le côté halluciné de ses deux toiles, *Bong Réaction 1* et *The last Cough*,

Ilit Azoulay, *The Keys*, 2010.



© ILIT AZOULAY. COURTESY ANDREA MESLIN GALLERY, NEW YORK.

Khader Oshah,
Hagar, 2007.

orain israélien

plonge-t-il ses racines dans un certain malaise de la société israélienne? Peintures perturbées et perturbantes, ces deux monochromes dans les gris-bleus semblent avoir pour thème la dro-

gue, à la limite de l'abstraction et de la figuration. Tout au contraire, dans un style qui paraît se référer à la « figuration narrative », Neta Harari livre des peintures récentes (2011) :

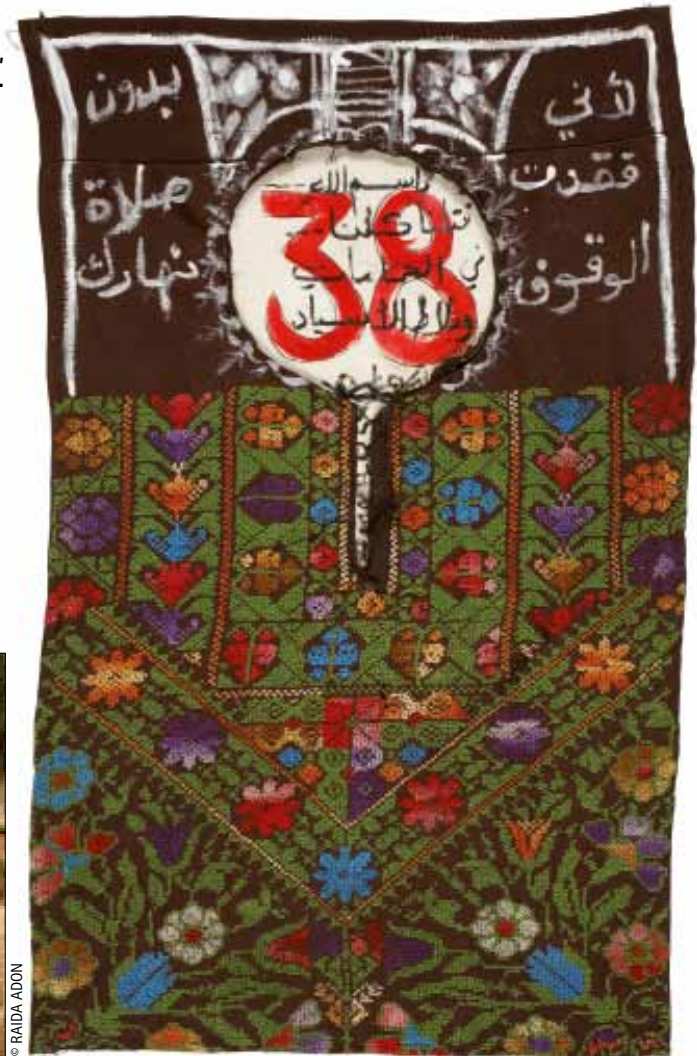


© RAIDA ADON

I had an animal in me et *From one bank of the abyss to another*. Elles s'inspirent d'images, provenant de photographies de presse, qui illustrent une situation violente.

Raida Adon,
Fasatine, 2011.

Sigalit Landau est présente avec des œuvres très différentes. Ses « suspensions », faites de fil de fer barbelé et de sel de la mer Morte, semblent à l'opposé de sa sculpture intitulée *Vain Portugal pink Madonna and Child* (2012). Cette œuvre frappe par son aspect organique et la douce patine du marbre rose poudré. Parmi les vidéos présentées à la Villa Emerige, celle de Raida Adon, *Fasatin*, ne peut laisser indifférent. L'artiste, porteuse d'une double identité arabe et israélienne, déclare : « *Je suis la voix des autres, la voix de tous ceux qui veulent s'exprimer mais ne le peuvent pas* ». Elle a dispersé des robes noires placées sur des portants dans un village déserté, probablement situé dans un *no man's land*. Ces fantômes qui errent dans une sorte de « désert des Tartares » sont porteurs d'émotion... Attachés à leur pays, les artistes exposés à la Villa Emerige en sont parfois les premiers critiques à travers leurs œuvres. Leurs diverses expressions y puisent leur source pour tendre vers l'universel. ■



Nelly Agassi,
Valérie, 2011.
Plexi et rubans.

© NELLY AGASSI ET KEITELMAN GALLERY, BELGIQUE

« Pluriel – Regards sur l'art contemporain israélien »,
Villa Emerige, 7 rue Robert Turquan, 75016 Paris,
Tél : 01.45.25.54.63.
Jusqu'au 22 novembre,
du mardi au dimanche (12h-19h).
www.villaemerige.com

« VIS MA VIE »

Futur ou conditionnel ?

par Pierre FRANÇOIS

Pièce de pure science-fiction ou pièce visionnaire ? À chacun d'en décider. En attendant, ce spectacle est bien interprété, enrichissant et original.

« **V**IS MA VIE » est une fable futuriste, si on est pessimiste, ou de science-fiction, pour les optimistes. Deux « *zurbains* » se trouvent dans une boîte de conserve mobile lancée à fond de train, entre un chez-soi compresseur de population et l'infini de l'azur liquide, où ils s'apprentent à décompresser. Ils ont d'ailleurs déjà commencé, en admirant le paysage qui défile sous leurs yeux, tel un film muet coloré. Cette campagne est tellement enchantresse qu'ils se rendent dans une agence de voyage, convaincus que l'envers du décor est encore plus merveilleux que l'apparence soumise à leurs regards. Ce type de voyage est le plus cher tant il est plus compliqué à mettre sur pied qu'un séjour aux Maldives, une randonnée dans le désert de Gobi ou une rencontre avec les dernières tribus berbères. Ce programme d'im-



Le caractère artificiel du monde urbain

mersion dans un contexte si étranger aux « *zurbains* » est d'ailleurs appelé « *Vis ma vie* », celle des « *ruraux* ».

La rencontre entre les deux mondes tient du choc des civilisations sous le par-rainage d'Aldous Huxley.

Comme souvent lorsqu'il est important d'aller de l'avant, ce sont des femmes qui créent le mouvement – on s'en rend bien compte dès les dialogues qui ont lieu avec le voyageur – les hommes ayant renoncé à changer un monde qui les

broie. Peu importe que ce désir de découverte soit dû à une dose massive d'illusions et de naïveté matinées d'un bon zeste de romantisme de hall de gare ; il mène vers une vérité et c'est cela seul qui importe.

La pièce rend bien compte du caractère artificiel du monde urbain dans lequel les individus n'échangent plus d'idées mais juste des informations, au moyen de groupes de mots minimaux et saccadés. Ainsi que du désespoir des « *ruraux* » condamnés à vivre dans une prison à ciel ouvert, où il n'est rentable d'amener ni le savoir ni les moyens de communication.

Le jeu est parfaitement crédible et en phase avec la mise en scène, laquelle sait entretenir le suspense et poser les bonnes questions sur le mode du divertissement. ■

L'autre Montand

Coup de cœur de la Fnac, *Montand, la voix des poètes* est un récital qui se donne les samedi et dimanche jusqu'à fin décembre.

On retrouve là Éléonore Bovon, qui a déjà donné des récitals sur le même principe autour de Barbara et de Ferrat.

Elle a comme à son habitude mêlé chansons connues et moins célèbres pour cerner la personnalité de Montand, avec une accentuation sur sa sensibilité poétique.

Peu importe que l'on soit mélomane averti ou non : ses sons touchent à l'intime.

En moins de cinq minutes, une ambiance est installée, qui perdure jusqu'à la fin du spectacle. Et nous fait entrer dans une meilleure compréhension de celui qu'on présente trop souvent comme un chanteur à succès, y compris féminins. ■

Montand, la voix des poètes, récital d'Éléonore Bovon avec François Bernat à la contrebasse et Pierre Inza à la guitare. Samedi et dimanche (18h) jusqu'au 30 décembre, au Théâtre Darius Milhaud, 80 allée Darius Milhaud, 75019 Paris, tél. : 01.42.01.92.26.



Vis ma vie, d'Emmanuel Darley. Avec Bruno Allain, Claudie Arif, Brice Beaugier, Malika Birouk, Yves Chenevoy. Du mercredi au samedi (19h), dimanche (15h) jusqu'au 25 novembre, au Vingtième-Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris, tél. : 01.48. 65.97.90.

Lebanon



Le 6 juin 1982, lors de la guerre au Liban, à l'intérieur d'un char d'assaut israélien, qui s'est aventuré dans une zone plus ou moins contrôlée par les Syriens.

♥♥♥ Ce film bouleversant est le fruit d'une expérience personnelle du cinéaste, au cours de la guerre du Liban. En plaçant le spectateur à l'intérieur du char, pour partager les sensations des soldats, il recrée, de façon très particulière, l'ambiance d'enfermement, les bruits assourdissants des obus, mais aussi les réactions des soldats, leurs altercations, leurs angoisses, leurs remords, etc. Comme d'autres films israéliens sur le sujet, on ne peut pas dire que *Lebanon* épouse la cause des gouvernements. Il s'agit plutôt d'un plaidoyer contre la guerre.

♥♥♠ À travers la violence, le film fait réfléchir sur le traumatisme subi par ces jeunes soldats qui n'ont d'autre alternative que de tuer ou d'être tués.

Film de guerre israélien en VO (2009) de Samuel Maoz, avec Yoav Donat (Shmulik), Itay Tiran (Assi), Oshri Cohen (Hertzel), Michael Moshonov (Yigal), Zohar Strauss (Gamil), Dudu Tassa (le prisonnier), Ashraf Barhom (le phalangiste) (1h29). Diffusion le lundi 12 novembre, sur Arte, à 22h40.

Main courante (1 et 2/8)

Dans la banlieue de Nantes, un commissariat de quartier.

♥♥ Cette nouvelle série policière s'attache à décrire le difficile quotidien d'un commissariat. C'est nerveux, réaliste et très bien fait, et les différents personnages sont attachants. En prime, quelques touches d'humour viennent égayer des histoires souvent sombres.

♥♠ La vie est souvent pénible pour les policiers, qui sont montrés ici sous un jour très humain. Quelques scènes de violence.

Série française (2012) de Jean-Marc Thérin, avec Marie Bunel (Kreusky), Jean-Baptiste Puech (Sam), Juliette Navis (Karine), Michael Vander-Meiren (Cliquot), Leslie Lipkins (Manon), Benjamin Egner (Mercier) 10. Diffusion le vendredi 16 novembre, sur France 2, à 20h45.

Mademoiselle Chambon

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



Deux êtres sont frappés par un amour aussi soudain que non désiré.

L'ADULTÈRE est un des sujets majeurs du cinéma. Mais rares sont les cinéastes qui renouvellent le genre, sans tomber dans la banalité.

En accompagnant son fils à l'école, Jean, un maçon, fait la connaissance de l'institutrice de celui-ci, mademoiselle Chambon. Assez timide, celle-ci lui demande, cependant, de bien vouloir venir pour parler de son métier à ses élèves. Jean s'exécute et touche les enfants et leur maîtresse par la simplicité de ses paroles. Bientôt, Jean commence à sentir qu'un sentiment étrange le lie à cette femme silencieuse.

♥♥♥ Un silence, un regard fuyant, des mains qui se frôlent sans oser se toucher réellement, c'est de cette manière délicate que Stéphane Brizé raconte la naissance de l'amour et du

désir, chez deux êtres qui n'ont rien fait pour le provoquer. Il est rare de raconter un adultère avec autant de finesse, sans jamais insister, en particulier sur le tort fait à l'épouse, qui comprend tout, mais ne dit rien, comptant sur la force de la vie qu'elle porte en elle. Sandrine Kiberlain et Vincent Lindon sont bouleversants d'émotion contenue et de finesse dans des rôles presque muets, mais forts de la tempête qui naît en eux, à leur insu. Rarement le silence aura été porteur de tant d'émotions dans un film.

L'extrême délicatesse des sentiments transforme cette histoire d'adultère en tragédie

♥♥♠ L'extrême délicatesse des sentiments transforme cette histoire d'adultère en tragédie. Et la scène un peu sensuelle de la fin ne semble là que pour mettre en valeur la scène finale, déchirante, mais qui constitue un bel hommage à la solidité du lien conjugal et familial. ■

Comédie dramatique française (2009) de Stéphane Brizé, avec Vincent Lindon (Jean), Sandrine Kiberlain (Véronique Chambon), Aure Atika (Anne-Marie), Jean-Marc Thibault (le père), Arthur Le Houérou (Jérémy), Bruno Lochet (le collègue de Jean) (1h36). Diffusion le dimanche 11 novembre, sur Arte, à 20h45.

Clemenceau



FTV - Ulrich Lebeuf

Pour écrire un livre sur Georges Clemenceau, Charlotte Beauséjour, une journaliste québécoise, demande une interview au Tigre. D'abord réticent, celui-ci finit par lui raconter « sa » guerre de 14-18.

♥♥ «*Délicieusement gaulois, galant et courtois, mais un peu sexiste*», c'est ainsi que la journaliste définit Clemenceau dans ce téléfilm intéressant, mais

pas toujours palpitant. Didier Bezace campe un «*père de la victoire*» plus vrai que nature.

♥ C'est surtout l'amour de Clemenceau pour la France qui est montré dans cette œuvre assez hagiographique. Il se présente lui-même comme «*ni de droite ni de gauche, républicain et fils de la Révolution française*». Les quelques scènes avec son grand ami Claude Monet sont très émouvantes.

Téléfilm français (2012) de Olivier Guignard, avec Didier Bezace (Clemenceau), Monia Chokri (Charlotte Beauséjour), Marc Citti (Georges Mandel), Thierry Gibault (Mordacq), Grégory Gadebois (Georges Wormser), Albert Delpy (Claude Monet), Jacques Bonnaffé (Raymond Poincaré). Diffusion le samedi 10 novembre, sur France 3, à 20h45.

Samedi 10 novembre

TF1

20.50 Danse avec les stars. Divertissement présenté par Sandrine Quétier et Vincent Cerutti, avec Marie-Claude Pietragalla, Chris Marquès, Jean-Marc Généreux et Shy'm, et avec Amel Bent, Estelle Lefébure, Lorie, Taïg Khris, Emmanuel Moire, Gérard Vivès et Bastian Baker.

23.15 Danse avec les stars, la suite.

23.55 Les experts. Série 10.

France 2

20.50 Rugby «Test match : France/Australie», en direct du Stade de France.

22.55 On n'est pas couché. Magazine présenté par Laurent Ruquier.

France 3

20.45 Clemenceau J. Téléfilm avec Didier Bezace, Monia Chokri, Marc Citti, Thierry Gibault, Grégory Gadebois. (voir notre analyse page 35)

22.15 Villa Jasmin GA. Téléfilm d'après Serge Moati, avec Arnaud Giovaninetti, Elsa Mollien, Clément Sibony, Judith Davis. ♥ ♠ On a du mal à s'intéresser à cette histoire languissante (faisant l'apologie de la franc-maçonnerie), malgré la description d'une période peu connue de l'histoire.

00.05 Appassionata «Promenades musicales à Saint-Petersbourg».

01.00 Così fan tutte. Opéra de Mozart, avec Lionel Lhote.

Arte



20.45 L'Aventure humaine «Prohibition : Une expérience américaine (3, 4 et 5/5)» J. (voir notre analyse ci-contre)

22.30 Tracks.

M6

20.50 Terra Nova (7, 8 et 9/13) GA. Série avec Jason O'Mara, Shelley Conn 10. ♥ ♥ Palpitant.

23.10 Lie to me. Série 10.

Canal +

20.55 La musicale spéciale.

Divertissement présenté par Emma de Caunes, avec Olivia Ruiz, Benjamin Biolay, Lou Doillon, etc.

KTO

20.45 VIP «Jean-Jacques Milteau». Rencontre avec un bluesman.

21.45 Q.C.M. «Quiz du chrétien en marche». Divertissement.

22.15 Concert «Bach, messe en si mineur».

Dimanche 11 novembre

TF1

20.50 16 blocs GA. Policier (2006) de Richard Donner, avec Bruce Willis (1h38) 10. ♥ ♥ ♠ Un policier de bonne facture, à défaut d'être original. Quant aux violences, elles sont modérées

22.45 Les experts, Manhattan. Série avec Gary Sinise 10.

France 2

08h30 Émissions religieuses : «Sagesses bouddhistes», «Islam», «Judaïca», «Source de vie», «Présence protestante» - **10h30 Le jour du Seigneur** «Foi et pardon» (et à 11h40) - **10h45 Messe** en l'église de la Sainte-Trinité, à Falaise (14).

20.45 Espion(s) GA. Espionnage (2008) de Nicolas Saada, avec Guillaume Canet, Géraldine Pailhas (1h36) 10. ♥ ♥ ♠ Excellent, malgré quelques violences.

22.20 Faites entrer l'accusé «Suzanne de Canson, l'héritière dépouillée». Magazine présenté par Frédéric Lantier 10.

France 3

20.45 Les enquêtes de Murdoch : «La voiture de demain», «Victor, Victoria», «Le mystère du loup-garou». Série avec Yannick Bisson, Helene Joy 10.

23.30 Strip-tease. Magazine.

00.30 Convoi de femmes GA. Western en NB (1950) de William A. Wellman, avec Robert Taylor, Denise Darcel (1h55). ♥ ♥ ♥ ♥ ♠ Superbe, mais parfois dur.

Arte

20.45 Mademoiselle Chambon GA. Comédie dramatique (2009) de Stéphane Brizé, avec Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain, Aure Atika, Jean-Marc Thibault (1h36). (voir notre analyse page 35)

22.25 Sous toi, la ville A/O. Drame en VO (2010) de C. Hochhäusler, avec Nicolette Krebsitz, Robert Hunger-Bühler (1h40). ♥ ♥ ♠ Brillant, mais illustré de scènes érotiques.

M6

20.50 Capital «La France peut-elle se passer des riches?». Magazine présenté par Thomas Sotto.

22.45 Enquête exclusive «Mohamed Merah : Itinéraire d'un terroriste français». Magazine présenté par Bernard de La Villardière.

Canal +

21.00 Football «Montpellier/PSG».

KTO

20.40 La foi prise au mot «Martyrs», avec Mgr Michel Chafik et le frère Michel Mallèvre.

21.45 Les grands entretiens «Marie de Hennezel, le prix de la vie».

22.45 Les Mardis des Bernardins «Les chrétiens et la globalisation».

Lundi 12 novembre

TF1

20.50 Camping Paradis «Le prince du camping». Téléfilm avec Laurentournac, Princess Érika.

22.35 New York, unité spéciale. Série avec Mariska Hargitay 10.

01.05 Au Field de la nuit, avec Agnès Desarthe, C. Guilbert, Homéric, M. Gregorio, Costa-Gavras.

France 2

20.45 Castle : «Sexpionnage», «La vérité est ailleurs 10», «Le contrat» GA. Série avec Nathan Fillion, Stana Katic. ♥ ♥ Excellent.

22.55 Mots croisés. Magazine présenté par Yves Calvi.

France 3

20.45 Le monde d'après «La dette : Qui va payer?». Magazine de Franz-Olivier Giesbert, avec Didier Migaud, Thierry Breton, Christian Chavagneux, Philippe Dessertine, Agnès Verdier-Molinié, Nathalie Sarthou-Lajus, Jacques Généreux.

23.20 Les Ch'tis d'Allah, le gang de Roubaix. Documentaire 10.

Arte

20.50 Tournée A/O. Comédie dramatique (2010) de et avec Mathieu Amalric, et avec Miranda Colclasure, Suzanne Ramsey (1h47). ♥ ♥ ♠ Original et tendre, mais long et illustré d'une scène crue.

22.40 Lebanon A. Drame en VO (2009) de Samuel Maoz, avec Yoav Donat, Itay Tiran (1h29). (voir notre analyse page 35)

M6

20.50 Twilight, chapitre 2 «Tentation» GA. Fantastique (2009) de C. Weitz, avec Kristen Stewart, R. Pattison (2h15) 10. ♥ ♥ ♠ Distrayant et politiquement incorrect.



23.05 Alien, le huitième passager GA. Science-fiction (1979) de Ridley Scott, avec Sigourney Weaver, Tom Skerritt (1h52) 10. ♥ ♥ ♥ ♥ ♠ Un grand classique de l'épouvante.

01.20 Aliens, le retour GA. Science-fiction (1986) de James Cameron, avec Sigourney Weaver (2h12) 10. ♥ ♥ ♠ Prenant, mais violent.

Canal +

20.55 XIII.2 (10 et 11/13). Série 10.

KTO

20.40 Notre-Dame d'Afrique, la Vierge des Pieds-Noirs.

21.45 Un cœur qui écoute «Élodie Tibo».

22.35 Vu de Rome.

Mardi 13 novembre

TF1

20.50 Mentalist : «Jeu de dupes», «Liaison dangereuse», «Du sang sur le green» GA. Série avec Simon Baker, Robin Tunney, Tim Kang 10. ♥ ♥ ♠ Pas mal, mais inégal.

23.15 Confessions intimes.

France 2

20.45 La grande bataille. Divertissement présenté par Nagui et Jean-François Zygel.

22.55 Infrarouge : «Enfant de la précarité et de l'amour», «La banque qui veut prêter plus».

01.30 L'aventurier. Drame en NB (1934) de Marcel L'Herbier, avec Victor Francen (1h35).

France 3

20.45 Louis la brocante «Louis et le monte-en-l'air» GA. Téléfilm avec Victor Lanoux, Évelyne Buyle. ♥ ♠ Gentil, mais languissant et banalisant l'homosexualité.

22.45 Ce soir (ou jamais). Magazine présenté par Frédéric Taddei.

Arte

20.50 Miel J. Drame en VO (2010) de S. Kaplanoglu, avec Bora Altas, Erdal Besikcioglu (1h40). ♥ ♥ Un joli film, tendre et poétique.

Terrorisme d'extrême droite, le retour ?

22.35 Meurtres néonazis en série. Documentaire.

23.05 Propagande, haine, meurtre «L'histoire du terrorisme d'extrême droite en Europe».

M6

20.50 La France a un incroyable talent, avec Sophie Edelstein, Gilbert Rozon et Dave.

22.45 La France a un incroyable talent, ça continue.

Canal +



20.55 Drive A. Thriller (2011) de Nicolas Winding Refn, avec Ryan Gosling, Carey Mulligan (1h36) 10. ♥ ♥ ♥ ♠ Ce thriller urbain est à la fois poétique et hypnotique. Mais, si le héros semble sauvé par l'amour, les violences sont terribles, et il y a une scène complaisante.

KTO

20.40 Les Mardis des Bernardins «Endettement privé, endettement public : Quelle éthique?», avec Jean-Paul Betbèze, Patrick Artus, François Villeroy de Galhau.

21.45 Brésil «Une goutte dans l'océan».

22.15 VIP «Jean-Jacques Milteau».

Mercredi 14 novembre

TF1

20.40 Football «Match amical : Italie/France», en direct de Parme.

22.50 Esprits criminels. Série avec Joe Mantegna ⑩.

23.40 Dexter (9 et 10/12). Série avec Michael C. Hall ⑩.

France 2

20.45 Fais pas ci, fais pas ça (3 et 4/8) : «Homme au bord de la crise de nerfs», «Être (ou ne pas être) une femme» **GA**. Série avec Isabelle Gélinas, Bruno Salomone, Valérie Bonneton, G. de Tonquedec. ♥♥♠ Amusant, mais inégal et avec quelques fausses notes.

22.30 La parenthèse inattendue.

Magazine présenté par Frédéric Lopez, avec Élie Semoun, Christophe Michalak et Elisa Tovati.

France 3

20.45 Des racines et des ailes

«Passion patrimoine : Du Languedoc au Roussillon». Magazine présenté par Louis Laforge.

23.10 Pièces à conviction «Une enfance au travail : En Europe aussi». Magazine de Patricia Loison.

Arte

20.45 Mammuth A. Comédie dramatique (2009) de Gustave Kervern et Benoît Delépine, avec Gérard Depardieu, Yolande Moreau (1h28).

♥♠ Une comédie grinçante ennuyeuse et triviale.

22.20 Merce Cunningham «La danse en héritage». Documentaire.



23.20 Singularités d'une jeune fille blonde J. Drame en VO (2009) de Manoel de Oliveira, avec Ricardo Trêpa, Catarina Wallenstein (1h). ♥♥ Avec son style simple et lumineux, le cinéaste raconte une histoire d'amour contrarié.

M6

20.50 Desperate housewives (18 et 19/23) **GA**. Série avec Teri Hatcher, Marcia Cross. ♥♥ Excellent et très émouvant.

22.30 Changer de sexe à tout prix.

Canal +

20.55 Spécial investigation «Assurances : Jamais là pour moi». Magazine.

KTO

20.45 Bien plus qu'un toit. Documentaire avec André Comte-Sponville et Vincent Renard.

21.45 Églises du monde «USA».

22.15 Audience générale.

Jeudi 15 novembre

TF1

20.50 No limit (1 et 2/6). Série avec Vincent Elbaz, Anne Girouard, Sarah Brannens, Hélène Seuzaret.

23.10 New York, section criminelle. Série avec V. D'Onofrio ⑩.

France 2

20.45 Envoyé spécial : «Constructions illégales en pleine expansion», «Les immolés du Tibet». Magazine présenté par Guilaine Chenu et Françoise Joly.

22.15 Complément d'enquête

«Corruption : La tentation des élus». Magazine présenté par Benoît Duquesne.

23.15 Grand public. Magazine présenté par Aïda Touhiri.

France 3

Soirée spéciale Sophie Marceau



20.45 Les femmes de l'ombre

GA. Drame (2007) de Jean-Paul Salomé, avec Sophie Marceau, Julie Depardieu, Marie Gillain (1h52) ⑩. ♥♥♥♠ Un bel hommage aux femmes résistantes, mais une réalisation académique et quelques fautes de goût.

23.20 Police A/O. Policier (1985) de Maurice Pialat, avec Gérard Depardieu, Sophie Marceau, Richard Anconina (1h53) ⑩.

♥♥♥♠ Brillant, mais très bavard, violent et érotique.

Arte

20.50 Daniel Barenboim fête ses 70 ans. Concert avec la Staatskapelle de Berlin, sous la direction de Daniel Barenboim et Zubin Mehta.

22.30 Les voies de la musique. Documentaire avec Daniel Barenboim.

23.50 Le néandertal en nous «Le mystère des premiers gènes».

Documentaire.

M6

20.50 Bones : «Pris au piège», «La reine des abeilles», «Elle est lui», «Art en scène», «Reine de beauté ⑩». Série avec Emily Deschanel, David Boreanaz ⑩.

Canal +

20.55 Prime suspect (6 et 7/13) **GA**. Série avec Maria Bello, Aidan Quinn. ♥♥ Excellent et bien fait.

KTO

20.40 Face aux chrétiens. Le forum des médias chrétiens.

21.45 À la source.

22.25 Concert «Bach, messe en si mineur».

Vendredi 16 novembre

TF1

20.50 Koh-Lanta. Divertissement présenté par Denis Brogniart.

23.00 Qui veut épouser mon fils ? Divertissement présenté par Elsa Fayer.

France 2



20.45 Main courante (1 et 2/8 :

«Fin de mois», «Samedi noir» **GA**. Série avec Marie Bunel, Jean-Baptiste Puech, Juliette Navis, Michael Vander-Meiren, Leslie Lipkins, Benjamin Egner ⑩. (voir notre analyse page 35)

22.35 Vous trouvez ça normal ?! Magazine présenté par Bruce Tous-saint, avec Pierre Lescure, Clémentine Autain, Guy Birenbaum, Philippe Tesson, Luc Ferry, etc.

00.15 Taratata. Divertissement présenté par Nagui, avec M.

France 3

20.45 Thalassa «Grandes capitales océanes : Saigon l'intrépide».

Magazine présenté par Georges Pernoud.

00.05 Tsunami, images intimes d'une catastrophe **GA** ⑩.

♥♥♥♠ Des images bouleversantes, mais dures d'amateurs.

Arte

20.50 Drei Ø. Comédie dramatique en VO (2010) de Tom Tykwer, avec Devid Striesow, Sophie Rois, S. Schipper (1h51). ♥♥♥♠ Brillamment filmée, cette histoire de triolisme est sinistre et très crue.

22.45 Breaking bad (7, 8 et 9/13)

GA. Série avec Bryan Cranston.

♥♥♥♠ Prenant, mais longuet.

01.05 Court-circuit.

M6

20.50 NCIS, enquêtes spéciales : «Secret défense», «Frankenstein», «Vengeance», «Bienvenue en enfer». Série avec Mark Harmon ⑩.

Canal +

20.55 On ne choisit pas sa famille Ø. Comédie (2011) de et avec Christian Clavier, et avec Jean Reno, Muriel Robin, Helena Noguerra (1h39). ♥♥♠ Une comédie lourde et ratée, banalisant l'adoption d'enfants par des couples homosexuels.

KTO

20.40 Le chaînon manquant. Documentaire.

21.45 La vie des diocèses «Mgr Georges Pontier - Marseille».

22.15 Notre-Dame d'Afrique, la Vierge des Pieds-Noirs.

RADIOS

Radio Notre-Dame

Lundi 12 au jeudi 15 novembre

6h03, 7h03, 8h03, 17h57 et 21h : Écoutez la chronique de **Gérard Leclerc**.

Mardi 13 novembre

11h30 **Aux rendez-vous de l'histoire** présenté par Éric Picard, «Le Christ de pitié, attribué à Jean Malouel», avec Dominique Thiébaud. [Également à 21h30, jeudi 15 nov. à 11h, et samedi 17 nov. à 15h.]

22h **Écoute dans la nuit** «En route vers la sainteté !», avec l'archimandrite Syméon, père abbé du monastère Saint-Silouane dans la Sarthe.

Jeudi 15 novembre

22h **Écoute dans la nuit** «Accepter Jésus comme Seigneur et Sauveur - Que Ton règne vienne !», avec Danielle et Alain Noël (fondateurs de la fraternité Sainte-Croix à Étampes [Essonne]).

RCF

Samedi 10 novembre

16h «Oser s'abandonner à la vie», avec A. Jollien (philosophe) (1/2). (2/2, lundi 12, à 22h et jeudi 15, à 13h30) 23h **Halte spirituelle**, l'intégrale. «La contemplation, une prière...» avec Fabien Revol (biologiste...).

Lundi 12 novembre

21h «Qu'est-ce que le pays des origines ? En quoi permet-il l'épanouissement ?» Avec Yassaman Montazami, Maryse Condé, Amin Maalouf (écrivain, académicien).

France Culture

Dimanche 11 novembre

10h **Messe** «32^e dimanche du temps ordinaire», depuis la cathédrale Notre Dame de Paris, 6, parvis Notre-Dame - Place Jean-Paul II, 75004 Paris. Prédicateur : Mgr Apupetit. Marie BIZIEN

sur Arte

Samedi 10 novembre à **20h45**

Prohibition (3, 4 et 5/5) J

Dans ce combat contre l'alcool, ce sont deux visions de l'Amérique qui s'opposent : le monde protestant et rural, et le monde urbain, cosmopolite et proche de la tradition catholique.

♥♥♥ C'est toujours clair, structuré et réfléchi. Cette affaire a révélé de nombreux travers de la démocratie : population versatile, pouvoir aux mains de minorités agissantes, puissance des lobbies, désacralisation de la loi, aveuglement des esprits, etc. Ce documentaire passionnant fait réfléchir.

T	Tout public	Repères
J	Adolescents	
GA	Grands adolescents	
A	Adultes	
Ø	Œuvre (ou scène) nocive	
♥	Élément positif	
♠	Élément négatif	

BLOC-NOTES

Paris

✓ La chapelle Notre-Dame du Lys, 7, rue Blomet, 75015 Paris vous invite à ses Journées d'Amitié qui auront lieu les 16 (14h30-19h), 17 (11h-18h) et 18 novembre (11h-18h), avec divers stands : antiquités, brocante, bijoux (Breloques en famille), braderie de vêtements, livres neufs ou d'occasion, décoration, cadeaux (Villa d'Elba), jouets, produits du terroir. Grand Buffet avec possibilité de déjeuner sur place. Kermesse le dimanche après-midi avec tirage au sort de la tombola. Château gonflable : samedi et dimanche. Rens. : ☎ 01.45.67.91.73 / www.notredamedulys.fr
 ✓ Les Semeurs d'Espérance organisent une veillée d'Adoration, «Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu». L'expérience

mystique d'un business angel !, avec par Jean-Marc Potdevin (qui n'ira pas par quatre chemins pour témoigner de sa rencontre aussi saisissante qu'insolite avec Dieu : "Je suis né il y a 4 ans". Pourtant, sa vie d'« avant » semblait accomplie : des postes au sommet, des millions d'euros, une vie qui brillait... loin de la Lumière !). Le 16 novembre (20h15) en l'église St-Gervais, 75004 Paris (entrée par le 13, rue des Barres). Témoignage, messe présidée par le père Étienne Garin, adoration guidée, relais devant Jésus... Participation libre. Rens. ☎ 06.13.16.29.08 / info@semeurs.org / www.semeurs.org
 ✓ Le Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris, 35 bis, rue de Sèvres, 75006 Paris, ☎ 01.44.39.56.18, www.centresevres.com, organise le 16 novembre (19h30-21h30) une soirée de la chaire Jean Rodhain sur le thème «Vivre sous le même toit avec l'exclu ou l'étranger : une expérience spirituelle ?», avec Pascal Blavot (diacre, bénévole à "Valgiros", centre

d'hébergement de stabilisation de l'association "Aux captifs, la libération"), Isabella Moulet (coordinatrice du réseau "Welcome" de l'association JRS [Service Jésuite des Réfugiés] France), Étienne Grieu (s.j., théologien). Débat animé par Alain Thomasset (s.j., titulaire de la chaire Jean Rodhain). Entrée libre. Rens. au 01.44.39.75.00.

✓ Les Franciscaines Réparatrices de Jésus-Hostie, 127 av. de Villiers, 75017 Paris, ☎ 01.43.80.38.12, vous invitent à leurs "Journées d'amitié", du jeudi 22 au lundi 26 novembre (chaque jour à partir de 10h), avec comptoirs variés : services brodés, art religieux, papeterie, parfumerie, confiserie, articles de Noël, jouets, linge de maison, tricots, épicerie fine et grands choix de vins fins... Grande tombola... S'inscrire pour les repas [déjeuner en 2 services 11h45 et 13h30, dîner 1 service à partir de 19h] (pas de repas le lundi 26).
 ✓ L'Association française des amis de J.H. Newman, organise

le 13^e colloque international «Newman et la Bible», à l'Enclos-Rey, 57 rue Violet, 75015 Paris, les 24 et 25 novembre, avec notamment : Pr. Gordon Campell (University of Leicester) «The King James Bible and its impact on English culture 17th-19th centuries», Pierre Gauthier «Newman : une exégèse typologique», Alain Thomasset «Écriture et tradition chez Newman d'après le Prophetic Office of the Church», Christian Lotte «L'Écriture dans la mariologie de Newman», Didier Rance «Newman et les miracles, surtout bibliques : une étape dans une séculaire querelle britannique», Grégory Solari... sous la direction scientifique du Père Keith Beaumont. Rens./inscription, auprès de la secrétaire de l'Association : Pascale Vincette, Missionnaires Identès, 22 rue de Varenne, 75007 Paris, ☎ 06.59.27.18.84, pascalvincette@hotmail.fr
 ✓ L'Association des écrivains Catholiques de langue française



FRANCE Catholique

HEBDOMADAIRE

76 €
pour un an
(au lieu de 110 €)



Abonnez-vous !
Offrez un abonnement !

Avec un premier abonnement, en cadeau, une boîte de 260 gr.,
« d'authentiques marrons glacés »
Clément Faugier. Maître confiseur de grande tradition.

À retourner, à "France Catholique", 60 rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson

Je souscris un premier abonnement à FRANCE CATHOLIQUE:
 1 an = 76 € (au lieu de 110) (*)(**)

Je reçois (avec un premier abonnement uniquement), en cadeau une boîte « d'authentiques "marrons glacés" Clément Faugier ».

J'abonne un ami, un prêtre, une communauté...
 1 an = 76 € et je reçois le cadeau(**), qui m'est envoyé(****)

Adresse où "France Catholique" doit être envoyé :

M^{me} M^{lle} M. Père Sœur

NOM/prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Je joins mon règlement par :

chèque bancaire
à l'ordre de FRANCE CATHOLIQUE

carte bleue: numéro de carte:
 [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] []

Date d'expiration: [] [] [] [] [] []

Les 3 derniers chiffres au dos de la carte (à côté de votre signature): [] [] []

Votre téléphone:

Votre adresse internet:

carte bleue par téléphone, appelez-le 01 46 30 37 38

Signature: []

Je souhaite recevoir 5 numéros de "FRANCE CATHOLIQUE" **gratuitement et sans engagement** (****)

(*) France métropolitaine et DOM uniquement - (**) Pour les personnes n'ayant jamais été abonnées. (***) Dans la limite des stocks disponibles. (****) Le préciser dans un courrier séparé. (*****) France métropolitaine uniquement. CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78: vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de nous écrire ou de nous téléphoner et il en sera tenu compte immédiatement.

(24, rue des Boulangers, 75005 Paris) organise le Salon des écrivains catholiques, avec dédicaces, le 1^{er} décembre (14h-19h), à la Mairie du VI^e arrond., 78, rue Bonaparte, 75006 Paris. Conférence (15h30) d'Augustin de Romanet «*Échappera-t-on aux 30 douloureuses ?*». Entrée libre. Rens. ☎ 06.71.33.32.82/ ecrivainscatholiques@voila.fr / www.ecrivainscatholiques.fr

Côte-d'Armor

✓ Au Foyer de Charité de Tressaint, BP 54 145, 22104 Dinan Cedex, ☎ 02.96.85.86.00, fax 02.96.85.03.56/foyerdecharite@tressaint.com/www.tressaint.com, une session en 2 formules : pour collégiens 12/15 ans (5^e, 4^e, 3^e ou classes équivalentes en novembre 2012) et lycéens 16/18 ans, aura lieu du 17 (11h) (apporter son pique-nique du samedi midi) au 18 novembre (16h), animée par la Communauté du Foyer : «*Seul ou avec des amis, catho à fond ? catho pas trop ? viens comme tu es*». Une pause pour «*vivre une nouvelle expérience, retrouver d'autres jeunes, faire une expérience de fraternité, se ressourcer, nourrir sa foi, poser des questions, faire la fête, célébrer, prier et louer le Seigneur*». Pour tous les jeunes en quête de repères pour la vie et désireux d'une véritable formation humaine et Chrétienne.

Lot-et-Garonne

✓ Le Foyer de Charité Notre-Dame de Lacépède, 2860 route de Laugnac, 47450 Colayrac-Saint-Cirq, ☎ 05.53.66.86.05, fax 05.53.66.10.02, propose des activités : une retraite du 12 au 18 novembre «*Le Seigneur nous veut libres et heureux ! Pour une pacification du cœur*», avec Huguette Camirand ; une récollection du 7 au 9 décembre «*Comment faire de nos épreuves un tremplin vers la Paix ? À l'école des saints du Carmel*», avec W. Clapier ; une retraite du 26 au 31 décembre, «*Qui nous fera voir le bonheur ?*», avec le Père Dominique Bostyn (Il est vivement conseillé de rester pour la veillée du nouvel-an)

Vendée

✓ Le centre spirituel Relais Pascal, communauté des Béatitudes, 1 rue du Petit Montauban, 85100 Les Sables d'Olonne, ☎ 02.51.95.19.26 / centrespirituelsables@catho85.org / centrespirituelsables.catho85.org, propose

des activités : le 2 décembre (11h-17h), une journée spirituelle, pour tous, avec l'équipe diocésaine "Diaconia 2013", «*La fraternité est une richesse*», (activités pour les enfants) ; du 6 décembre au 6 janvier, une exposition avec Jocelyne Didailler «*Le Noël des marins*» ; le 8 décembre (16h), soirée compassion, pour tous ; du 14 (19h) au 16 décembre (16h30), une récollection «*Se préparer à Noël*», avec Martine Lucas et une équipe (Mess/AJE) ; du 23 (19h30) au 25 décembre (14h) «*Vivre Noël en communauté*», pour les personnes seules ; du 31 décembre (17h30) au mardi 1^{er} janvier (14h30) «*Vivre le nouvel an en communauté*», pour tous. Le 31 décembre (21h) «*Veillée du nouvel an*», pour tous.

Mission du Sanctuaire Notre-Dame du Laus

✓ «*Laissez-vous réconcilier*», du 5 au 9 décembre, le sanctuaire Notre-Dame du Laus conduira une mission à Paris autour de la fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Objectifs : présenter le message de réconciliation dont est porteur ce haut-lieu marial et inviter les Parisiens à venir le découvrir, comme l'a fait le cardinal André Vingt-Trois le 8 septembre dernier. Conférences et présentations, temps de prière, rencontres et témoignages... *Église Saint Louis d'Antin*, le 5 décembre (13h30) temps de rencontre, (15h45) adoration méditée, (16h30) temps de rencontre, (18h) messe présidée par le père Ludovic Frère, (18h30) conférence ; *Notre-Dame des Victoires*, le 6 décembre (16h) conférence, (17h30) temps de rencontre ; *Saint-Sulpice*, le 7 décembre (17h30) conférence, (18h45) messe anticipée de l'Immaculée Conception ; *Notre-Dame des Victoires*, le 8 décembre (11h) messe solennelle de l'Immaculée Conception, présidée par le père Ludovic Frère, (14h) conférence, (15h) temps de rencontre ; *Saint-Léon*, le 9 décembre (17h) conférence à la «*chapelle*». Rens. : Sanctuaire Notre-Dame du Laus, 05130 Saint-Etienne-le-Laus ☎ 04.92.50.94.00. www.sanctuaire-notredamedulaus.com

Pour passer un communiqué, contactez: brigitte.pondaven@wanadoo.fr fax 01.46.30.04.64 ou inscrivez-le sur www.france-catholique.fr

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €. Pour la Belgique, virements à l'ordre de E. Kerkhove, chaussée de Dottignies 50 7730 Estaimpuis, tél. 056. 330585, compte bancaire : 275.0512. 029.11.

Pour les autres pays, procédez par virements postaux internationaux sur notre compte chèques postal (IBAN / FR46 2004 1010 1243 5535 5X03 353 | BIC : PSSTFRPPSCEJ), ou bien par mandats internationaux à l'ordre de la SPFC ou par chèques bancaires libellés en euros et payables en France ou par chèques bancaires domiciliés à l'étranger moyennant une surtaxe de 18 €, ou par carte bancaire via le site Internet www.france-catholique.fr ou par téléphone : 01 46 30 37 38. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août.

PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

➔ Femme cherche poste aide maternelle, enfants handicapés ou non, dans une école, un mi-temps ou plein-temps, sur Paris. Meunier Aude, 14 rue Beaugrenelle, 75015 Paris. Tél : 01.45.77.00.45 (répondeur).

➔ Françoise-Marthe de Launoy (membre de l'Ecole Européenne de Psychothérapie Intégrative et de la FF2P). Psychothérapies brèves et psychothérapies profondes pour adultes et grands adolescents. Au 287 rue Saint Jacques, 75005 Paris, et au 4, résidence les Marelles, 91800 Boussy-Saint-Antoine. Tél pour prise de rendez-vous : 01.69.39.62.99 et 06.76.63.95.80 / francoisedelaunoy@wanadoo.fr

Discerner

accompagne des personnes de « 17 à 77 ans » à trouver leur voie, leur vocation, leur mission.

La prestation comprend : 2 entretiens avec le jeune ; en parallèle, l'utilisation et restitution d'outils complémentaires – diagnostic des talents, photolangage ; une synthèse des échanges et recommandations ; pour les plus jeunes, les entretiens sont idéalement précédés d'une rencontre avec le père et une restitution aux parents en présence du jeune.

Patrice de Dompure / cabinet Discerner

tél. : 01.47.73.06.07 / 06.49.47.79.35, dompure@discerner.fr

SERVICE ABONNEMENTS

Pour les abonnements par chèque, virement ou prélèvement, pour un changement d'adresse ou pour toute autre question relative à votre abonnement en cours, il vous faut joindre :

Téléphone : 01.40.94.22.22

[lundi au jeudi 9h-13h et 14h-18h et vendredi 9h-13h et 14h-17h]
Fax : 01.40.94.22.32 - courriel : france-catholique@cometcom.fr

En revanche, pour un abonnement par carte bleue, le téléphone est : 01.46.30.37.38.

France Catholique

Tous les points de ventes sur la France sont sur : trouverlapresse.com

FRANCE CATHOLIQUE - hebdomadaire

N° Commission Paritaire de la Presse : 1016 C 85771 valable jusqu'au 31 octobre 2016
CNIL : 6778405

60, rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson

Téléphone : 09 75 69 14 92 - 01 46 30 37 38 - Fax : 01 46 30 04 64

Courriel : francecatholique@wanadoo.fr - CCP La Source 43 553 55 X

édité par la Société de Presse France Catholique,

s.a. au capital de 984.928 euros. - 41838214900015 R.C.S. Nanterre - APE 5814Z
Président : Hervé Catta - Directeur gl., dir. de la publication : Frédéric Aïmard (☎ 06.77.90.36.20) - Éditorialiste : Gérard Leclerc - Rédaction : Tugdual Derville - Grégoire Coustenoble - Secrétaire de rédaction : Brigitte Pondaven.

Imprimé par IPPAC-Imprimerie de Champagne, ZI les Franchises, 52200 Langres

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

France Catholique et *Ecclési*a sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>

Donnez pour ceux qui donnent tout

Soutenez la Fondation des Monastères

Remplissez le bulletin ci-dessous et envoyez-le accompagné de votre don au Service Dons et Legs

OUI

Je fais un don ponctuel de :

100 € 50 € 20 € Autres : €

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de : La Fondation des Monastères

Je souhaite faire un don régulier par prélèvement et recevoir le formulaire

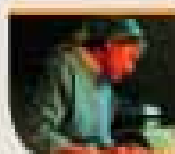
Je fais un don en ligne sur : www.fondationdesmonasteres.org

Je souhaite recevoir une brochure d'information sur la Fondation

Vous devez vous déclarer dans le formulaire d'impôt sur le revenu et verser 100 € votre impôt sans versement de 50 € votre état civil sans de 20 €.

Un reçu fiscal à joindre à votre déclaration vous sera adressé

Reçu fiscal à joindre à votre déclaration d'impôt sur le revenu sans versement de 50 € votre état civil sans de 20 €.



Voire réduction fiscale

Merci de votre don à la Fondation est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Si vous êtes un particulier assujé à l'ISF : 70% de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 50 000 euros. Si vous êtes une entreprise : 60% de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 5 000 mille de votre chiffre d'affaires.

Nom :

Adresse :

C. P. : Ville :

E-mail :

Tél. :

Service Dons et Legs - Fondation des Monastères

23185 rue Daniel - 75015 Paris

Tel : 01 45 31 02 02 - Fax : 01 45 31 02 10